

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique
Université Abderrahmane Mira-Bejaia



Faculté des Lettres et des langues
Département de Langue et Culture Amazighes

Mémoire de Master 2 en anthropologie
Option : Anthropologie du monde Amazighe

Thème :

Monographie villageoise :
Cas du village El Kalaa
d'Ath Abbas

Réaliser par :

HAMMOU Fateh

TILKOUT Stephane

Jury :

Presidente : IDIR Zahoua

Promotrice : YAHIAOUI Meriama

Examineur : ASSIAKH Farid

Année universitaire

2017/2018

Nous remercions le bon Dieu qui nous a donné le courage et la volonté d'accomplir ce modeste travail.

Nous tenons aussi à remercier notre promotrice YAHIAOUI Meriama, d'avoir accepté et pris le temps de nous soutenir tout au long de ce travail avec ses conseils et orientations.

Nous tenons également à remercier les membres de jury d'avoir accepté et d'examiner notre travail.

Enfin, nous remercions vivement les habitants du village d'El Kalaa d'Ath Abbas, l'association socio-culturelle Nadi El Mokrani qui se sont rendus disponibles lors de notre enquête.

Et ceux qui ont de près ou de loin, contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail.

DEDICACE

Jedédie ce travail a :

- Ala mémoirede mamère, paix a son âme.
- A mon père a qui je souhaite delongue vie.
- Ames frères : Abderrazak, Abdelhafid, Kamel et Mohamed.
- Ames sœurs : Karima, Lila, Naima et Hafsa.
- Ames neveux : Yacin, Zohir, Salim et Fouad.
- Ames nièces : Messaouda, Wassila, Lidia, Sara, Linda et Inas.
- A toutes la famille Hammou
- Ames amis : Salmi Kaci, Salmi Akli, Malou Tarik

Fateh

DEDICACE

Je dédie ce travail à :

- Mes chers parents à qui je souhaite de longue vie.
- A tous les membres de ma famille.
- A mes oncles et mes grands-parents.
- Tous mes amis sans exception.
- Mes collègues dans la spécialité d'Anthropologie.
- Tous mes collègues du Département de Langue et Culture Amazighes.
- Tous les enseignants du Département Amazigh, spécialité Anthropologie.
- A tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin pour réaliser ce travail.

Stephane

SOMMAIRE

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	1
-----------------------------	---

Chapitre I : Cadre Méthodologique

I.1	Introduction	5
I.2	Présentation du thème	5
I.3	Les motivations du choix du thème	6
I.3.1	Les motivations subjectives	6
I.3.2	Les motivations objectives	6
I.4	L'intérêt et l'objectif de l'étude	7
I.5	Problématique	7
I.5.1	Les hypothèses	7
I.5.2	Définition des concepts clés	8
I.5.2.1	Le changement social	8
I.5.2.2	Le village	9
I.5.2.3	La famille	9
I.6	Dispositifs d'enquête	9
I.6.1	L'observation participante :	10
I.6.2	L'observation directe :	10
I.6.3	L'entretien :	11
I.6.3.1	L'entretien semi directif :	11
I.6.4	Méthode de recherche	11
I.7	La pré-enquête	11
I.8	Enquête de terrain	12
I.9	Matériel utilisé dans la collecte de données	12
I.10	Difficultés de terrain	13
I.11	Conclusion	13

Chapitre II : Aperçu Géographique et Historique de la commune d'Ighil Ali

II.1	Introduction	15
II.2	La situation géographique de la commune d'Ighil Ali :	15
II.2.1	Climat et Reliefs :	16
II.3	Aperçu Historique sur la commune d'Ighil Ali :	18
II.4	Ighil Ali aujourd'hui (21 ^{em} siècle) :	19
II.5	Portrait d'hommes et de femmes d'Ighil Ali :	21
II.5.1	Fadhma Ath Mansour Amrouche :	21
II.5.2	Jean Mouhoub Amrouche :	22
II.5.3	Taos Amrouche :	23
II.5.4	Malek Ouary :	23
II.6	Conclusion :	23

Chapitre III : Histoire du village El Kalaa

III.1	Introduction	25
III.2	Histoire locale de la région d'El Kalaa Ath Abbas	25
III.2.1	Ses origines anciennes	25

III.2.2	Époque Hafside	26
III.2.3	Epoque de la régence d'Alger	27
III.3	Relation d'El Kalaa avec le royaume Koukou et l'Espagne.....	28
III.4	Relation d'El Kalaa avec le Sahara	29
III.5	L'effondrement de l'autorité des Mokrani et la Révolte 1871	29
III.6	Le congrès de la Soummam et El Kalaa.....	31
III.7	L'exode des populations et le bombardement du village	32
III.7.1	Kalaa, Mémoire Vive de l'Algérie	34
III.8	Conclusion :.....	36

Chapitre IV : Organisation sociale du village El Kalaa

IV.1	Introduction	38
IV.2	Etymologie d'El Kalaa	38
IV.3	Délimitation d'El Kalaa.....	38
IV.4	Organisation sociale.....	39
IV.4.1	Les quartiers	39
IV.4.1.1	Bouqden :.....	39
IV.4.1.2	Tazayart :.....	39
IV.4.1.3	Taassast :.....	39
IV.4.1.4	Le maasra ougoumadh :.....	40
IV.4.1.5	Tighilt :.....	40
IV.4.1.6	Tajmaat Ath Graba :.....	40
IV.4.1.7	Ath Moussa :.....	40
IV.4.1.8	Ath Hmadouche :.....	40
IV.4.1.8.1	Loudha Laali :.....	40
IV.4.1.8.2	Tizi :.....	40
IV.4.1.8.3	Tawwurt Lbardj :.....	40
IV.4.1.9	Bouqden :.....	40
IV.4.2	Composition des fractions et leurs origines :.....	40
IV.4.2.1	Ouled Haoudaoud :.....	40
IV.4.2.1.1	Haoudaoud :.....	41
IV.4.2.1.2	Ait Ouadour :.....	41
IV.4.2.1.3	Ait Dahmane, Oulembarek :.....	41
IV.4.2.1.4	Les Boudjabi :.....	41
IV.4.2.1.5	Les Azzefs :.....	41
IV.4.2.2	Ouled Msahel :.....	41
IV.4.2.3	Les Ouled Ali El Amroussi :.....	41
IV.4.2.4	Les Ouled Bouchachi :.....	42
IV.4.2.5	Les Ouled Moussa Ben Arab :.....	42
IV.4.2.6	Les Ouled Hammadouche :.....	42
IV.4.2.7	Les Ouled Haroune :.....	42
IV.4.3	Architecture :.....	43
IV.4.4	Les monuments d'El Kalaa.....	43
IV.4.4.1	Le passage couvert.....	43
IV.4.4.2	La mosquée Ibn Sahnoun.....	44
IV.4.4.3	Définition de la medersa	44
IV.4.4.3.1	La medersa	44
IV.4.4.3.2	Le logement.....	44

IV.4.4.4	La maison Mokrani	45
IV.4.5	Les cimetières.....	46
IV.4.5.1	Le Cimetière des Chouhadas.....	46
IV.5	Infrastructure.....	46
IV.5.1	Scolarisation	46
IV.5.2	Antenne d'APC	46
IV.5.3	Les ressources hydriques.....	47
IV.5.3.1	Les fontaines	47
IV.5.4	Route	47
IV.5.5	L'électricité	47
IV.5.6	Les mosquées	48
IV.6	Le Transport	48
IV.7	L'émigration	49
IV.8	Les Maisons	49
IV.9	L'association.....	49
IV.9.1	Association socio-culturelle	50
IV.10	Les ressources locales	50
IV.10.1	Oléi culture	50
IV.10.2	Les activités Féminines	51
IV.10.2.1	Le piment rouge asséché	51
IV.10.2.2	Le couscous traditionnel roulé à la main	51
IV.10.2.3	La vannerie.....	52
IV.10.2.4	Le Tissage	52
IV.10.2.5	Ebénisterie et sculpture surbois.....	52
IV.11	Profil d'homme d'El Kalaa :.....	53
IV.11.1	Cheikh Mouhamed El Mokrani.....	53
IV.11.2	HocineBenmaalem	53
IV.11.3	Ali Haroun.....	53
IV.12	Conclusion	54
	Conclusion générale	566
	BIBLIOGRAPHIE.....	56
	Annexes	61

Introduction Générale

Les ârches¹ kabyles existent dans la vie institutionnelle kabyle « pour les anciens, la tribu est une ârche incomplète », pour eux une tribu c'est une nation, cela veut dire une entité sociopolitique où chaque kabyle porte le nom de son arche. La topographie du site de montagne a fortement dicté l'implantation des villages en Kabylie, construits pour la plupart sur les crêtes et les versants de montagnes en parfaite harmonie avec leur environnement. On notera que le thème du village kabyle a largement suscité l'attention des chercheurs principalement en sociologie. De nombreux travaux sur ce thème ont vu le jour, Pierre Bordieu² décrit le village kabyle pour en étudier la société, Ali Sayad³ a également apporté sa contribution à l'étude sociologique du village kabyle. Et on trouve bien d'autres chercheurs qui ont rapporté leur savoir-faire à la connaissance de la vie sociale kabyle et berbère en général. Au-delà des spécificités physiques, notamment le relief et le climat dans les zones montagneuses, le contraste se manifeste également dans la structure spatiale et démographique. Le village est l'unité politique et administrative fondamentale de la société kabyle. C'est un groupement de maisons. Il est constitué de plusieurs lignages (iderma⁴), au moins de deux iderma liée par les liens de parentés et de solidarités. Chaque village a sa propre assemblée « la thadjemaith ou djemaa, c'est-à-dire l'assemblée générale des citoyens »⁵.

Notre thème est basé sur l'étude d'un village qui compte la confédération d'Ath Abbas, il porte le nom de « El Kalaa ». Les raisons qui nous ont poussé à une monographie sur ce village c'est parce que l'un de nous deux descendant d'Ath Abbas, et notre volonté personnelle pour réaliser un travail scientifique et avoir plus de connaissance sur le village, avoir un aperçu sur la vie quotidienne de ses gens et le dynamisme social de ce village. Le village d'El Kalaa est un village large et difficile vu sa localisation et son emplacement géographique.

Notre travail met donc la lumière sur le village El Kalaa, son histoire et son système social. Une monographie générale nous apparaît comme la plus pertinente afin de découvrir l'aspect actuel et les structures qui existent actuellement.

Une monographie est une description exhaustive portant sur un sujet précis et limité ou sur un personnage. En ethnographie, elle reste au niveau de la description et vise à une présentation aussi complète que possible d'un groupe (et d'une culture) dont l'extension

¹ Archs, signifie la tribu en Kabyle

² Sociologue français du 20^{ème} siècle

³ Anthropologue et chercheur Algérien.

⁴ Iderma (pluriel de adrum) est l'union de plusieurs ixerban (pluriel de axeruboude xaruba)

⁵ A. HANOUTAUX et A. LETOURNEUX, La Kabylie et les coutumes kabyles, Paris. Editions Bouchene. Seconde ed, 2003. P.11

restreint esemble permettre une saisie totale du sujet qui est mis au centre de la préoccupation du chercheur. Son élaboration ou son moyen d'expression est par excellence, le procédé de rassembler et de classer les matériaux recueillis. En d'autres termes, une monographie spécifie une enquête ou une description détaillée d'un fait, limitée à une société particulière et fondée sur une observation directe qui, tout en mettant en contact le chercheur avec les faits concrets, participe de l'expérience vécue et relève de la sociologie compréhensive.

Le premier chapitre de notre travail, consiste spécifiquement à la présentation du cadre méthodologique de la recherche. Nous allons commencer à présenter le sujet d'étude et les motivations de choix du thème, ensuite, nous allons exposer la problématique ainsi que les méthodes et techniques employées durant notre enquête afin de pouvoir confirmer ou réfuter les hypothèses construites.

Le second chapitre consiste à la présentation de la commune d'Ighil Ali à travers plusieurs plans : historique, économique, biophysique et mouvement associatif...etc. enfin, la clôture avec la présentation des profils d'hommes et des femmes de la commune d'Ighil Ali.

Le troisième chapitre porte des éclaircissements concernant l'histoire du village d'El Kalaa, ou nous avons commencé par les origines anciennes, l'époque Hammadi de hafsi de et l'époque de la régence d'Alger. En outre, nous avons décrit les relations du village El Kalaa avec son rival royaume Koukou, sa relation avec le Sahara, ajoutons aussi la révolte de Chikh El Mokrani. Enfin, nous avons clôturé avec l'exode des populations lors des bombardements du village El Kalaa en 1959.

Au quatrième chapitre qui est le dernier, nous avons mis la lumière sur l'organisation sociale du village, ensuite nous avons donné l'étymologie sur le nom de la Kalaa et sa délimitation géographique. Ensuite, nous avons parlé sur les différents quartiers et les familles qui constituent les multiples lignages du village El Kalaa, de plus nous avons mis l'œil sur les monuments historiques du village. En outre, nous avons cité les la plupart des infrastructures existant au village d'El Kalaa. Enfin, nous avons clôturé ce chapitre avec la citation des différents métiers qui reste vivant à nos jours

Chapitre I :

Cadre méthodologique

I.1 Introduction

La méthodologie dérive du mot méthode, qui est nécessaire pour le chercheur et penseur afin d'expliquer un phénomène. Selon Edo Kodjo Maurille « *Le concept serapporté aux méthodes de recherche permettant d'arriver à certains objectifs au sein d'une science* »⁶

Ce chapitre a pour objet de contras tel a partie méthodologique de notre travail, et nous présentons le thème que nous allons traiter dans cette recherche et en nommant les motivations du choix du thème que nous avons devisé en deux catégories. En suit nous exposerons l'importance du thème d'étude suivi des objectifs que nous avons visés adistingué dans notre recherche.

Par ailleurs, nous allons présenter la construction de notre objet de recherche qui est composée de trois points essentiels : une problématique, des hypothèses de recherche, qui seront aussi renforcées par la définition des conceptsliée à notreobjetd'étude.

Par la suite, nous allons essayer de délimiter notre terrain d'étude, le localiser dans un espace bien déterminé, puisqu'en anthropologie, généralement, on travaille sur les petites unités et sur un terrain bien circonscrit. Aussi, nous présenterons toutes les techniques et la collecte des données que nous aurons besoin dans notre enquête du terrain comme l'entretien avec ses deux types (individuels et collectifs), l'observation (participante). En nous intégrant les lieux et les conditions de déroulement des entretiens. Les informateurs, le matériel utilisés, et enfin les difficultés de terrain.

I.2 Présentation du thème

Depuis la colonisation française ; la Kabylie est considérée par les Français comme un terrain d'exploration. En effet ces derniers sont effectués de nombreuses études sur tout dans le domaine de l'anthropologie. Le but de ces recherches était y dominer le pays et rester pour une longue période, alors un rôle important qu'ils jouent leurs administrateurs, juste après l'indépendance de nombreuses études et recherches sont élaborées par les autochtones.

Notre thème d'étude est une recherche anthropologique qui porte sur une monographie du village El Kalaa d'Ath Abbas qui se situe dans la Daïra d'Ighil Ali aux frontières de la wilaya de Bejaia avec la wilaya de Bordj Bou Arreridj, rappelons que ce village a été fondé

⁶ Maurille Edo Kodjo AGBOBLI, *Méthodologie de la recherche et initiation à la préparation des mémoires et des thèses*, L'Harmatan, Paris, 2014, p24.

par « *Le roi hafside Abdelaziz après la prise de Bougie par les Espagnoles en 1510⁷* ». Donc, la monographie villageoise est l'une des recherches anthropologiques qui exigent l'enquête de terrain et l'utilisation de plusieurs méthodes cette technique typiques pour l'accumulation des informations et des données pour les analyser et les interpréter afin de réaliser le travail ou l'objet de recherche.

I.3 Les motivations du choix du thème

Diverses motivations sont derrière le choix de ce présent thème « la monographie ». Cette dernière nous ouvre la porte pour accéder à certaines informations contenues dans des documents et archives concernant l'histoire du village durant la guerre de libération, ainsi l'organisation sociale, vécue à travers le temps. Pour des raisons méthodologiques pratiques, car nous pouvons recueillir plus d'informations même approfondir dans des détails sur le terrain, puisque l'un de nous fait partie d'habitant de la région d'Ath Abbas. Nous avons donc creusé lors de nos entretiens devant nos enquêtés qui sont des amis, voisins, des membres de la famille pour arriver à saisir et récolter certaines informations.

I.3.1 Les motivations subjectives

Plusieurs facteurs subjectifs nous ont motivés pour choisir ce thème :

- L'un de nous deux est un habitant de la région d'ath abbes, donc ça nous facilite l'accès au terrain ainsi de tisser des liens de confiance avec nos interlocuteurs.
- La connaissance du terrain nous a poussés à prendre l'initiative d'étudier son évolution.
- En outre, que nous avons travaillé sur cette thématique durant notre licence, nous avons donc voulu approfondir dans le domaine de l'anthropologie dynamique.
- Rendre hommage au village d'El Kalaâ en faisant une recherche sur celui-ci.
- Une volonté personnelle de notre part pour réaliser un travail scientifique sur le village d'El Kalaâ.

I.3.2 Les motivations objectives

Elles se résument en ces deux facteurs :

- Le manque des études, notamment anthropologique, sur ce village.
- Ce village a subi le changement profond cette région a connue depuis 1959⁸ à nos jours.

⁷ Youssef BENOUDJIT, *La Kalaa des Beni Abbés : au XVI^e siècle*, Alger, Dahlab, 1997, p.63

⁸ Le village EL KALAA est complètement bombardée par l'armée française lors de l'opération jumelle exercée en kabylie en 1959

I.4 L'intérêt et l'objectif de l'étude

Notre étude sur le village El Kalaa porte l'intérêt de faire une étude scientifique pour lui rendre de ces cendres vu que ce village El Kalaa est mis dans l'oubli ces derniers temps. Quant à l'objectif de notre travail, il se résume dans le fait de faire sortir le village de l'anonymat, vu que le manque de travaux élaborés sur ce village nous avons pris l'initiative de faire une étude monographique pour enrichir le champ scientifique.

I.5 Problématique

Une monographie est une description exhaustive portant sur un sujet précis et limité ou sur un personnage. En ethnographie, elle reste au niveau de la description et vise à une présentation aussi complète que possible d'un groupe (et d'une culture) dont l'extension restreinte semble permettre une saisie totale du sujet qui est mis au centre de la préoccupation du chercheur. Son élaboration ou son moyen d'expression est, par excellence, le procédé de rassembler et de classer les matériaux recueillis. En d'autres termes, une monographie spécifie une enquête ou une description détaillée d'un fait, limitée à une société particulière et fondée sur une observation, tout en mettant en contact le chercheur avec les faits concrets, participe de l'expérience vécue et relève de la sociologie compréhensive⁹.

Notre étude rentre justement dans le champ monographique concerne le village d'El Kalaa d'Ath Abbas. Ce dernier partage la même culture, la langue et les mêmes coutumes. Dans notre recherche, nous ambitionnons de faire une description du reste des composantes et institutions et quelques éléments du village, nous allons aussi décrire la vie quotidienne des habitants sur quelques plans ; économique, sociale, politique, et religieux, décrire les changements vécus dans ce village. Comme question principale, dans cette recherche, nous allons poser celle-ci : **comment le village El Kalaa est-il structuré et quelles sont les institutions qui y'existent actuellement ?**

Comme questions secondaires nous optons pour :

- Quels sont les événements marquants dans l'histoire du village El Kalaa ?
- Quels sont les facteurs qui ont poussé les habitants de ce village à quitter leur village ? Et comment les expliquer ?

I.5.1 Les hypothèses

L'hypothèse est une réponse provisoire à la question de départ, Aktouf Omar définit

⁹ Abdenour HAMITOUCH, La commune de Fenaia, mutation et permanence, mémoire de fin de cycle, université de Bejaia, 2015-2016

l'hypothèse : « *L'hypothèse c'est une base avancée de ce que l'on cherche à prouver, c'est la formulation préformée de conclusions que l'on compte tirer et que l'on va s'efforcer de justifier et de démontrer méthodiquement et systématiquement en bref et d'une façon très générale, on peut dire qu'une hypothèse est une supposition que l'on fasse d'une chose possible ou non et dont on tire une conséquence* »¹⁰

Pour répondre aux questions que nous avons posées dans la problématique, nous appuyons sur les hypothèses collectées, d'après la fréquentation avec le terrain, et l'utilisation des documents historiques, pour cela, nous avons présenté des hypothèses suivies des commentaires l'un après l'autre, parmi ces hypothèses :

- D'après nos connaissances préalables, le village El Kalaa a été construit au début du XVI^e siècle et complètement vidé et dépeuplé en 1959¹¹. En suite à l'aube de l'indépendance en 1962, le village a connu un retour des habitants à leurs propres demeures et donner une renaissance du village.
- les facteurs qui ont poussé les habitants à fuir le village sont probablement le problème d'emplois et d'infrastructure.

I.5.2 Définition des concepts clés

I.5.2.1 Le changement social

Le concept du changement social est choisi afin d'analyser les transformations qu'a subies la population à travers le temps, qu'elle soit économique, sociale ou culturelle. Le changement social est bien un changement de société, plus qu'un changement dans la société.

Le changement social est défini selon Guy Rocher : « *toute transformation observable et vérifiable dans le temps qui affecte d'une manière qui n'est pas provisoire la structure ou le fonctionnement d'une collectivité et qui en modifie le cours de son histoire.* »¹²

A partir de cette définition, on constate que le changement social d'un phénomène collectif qui affecte toute une collectivité à travers l'histoire, les comportements des gens, leur mentalité, leur structure sociale. Nous allons essayer de rechercher si les mutations qui ont affecté la population ont conduit cette dernière à se développer.

¹⁰ Omar AKTOUF, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, une introduction à la démarche classique est une critique, Montréal PUQ, 1987, P.58

¹¹ Association social Nadi El Mokrani Kalaa d'ath abbes

¹² Rocher GUY, *Introduction à la sociologie générale*, tome 3, édition HMH, Paris, 1968, p.22

I.5.2.2 Le village

Le village a plusieurs concepts (on parle à propos des villages urbains, villagesvacances ...etc.), ici on va se limiter à celui que connaît la société kabyle. C'est un groupement d'humains, qui délimitent leur territoire selon le nombre d'habitations, et qui partagent le même territoire, sur les hauteurs des montagnes, c'est l'ensemble de plusieurs lignages qui forme un village chez les Kabyles. D'après nos études à l'université, un village forme une unité politique et administrative fondamentale de la société kabyle, « *La thaddart est un mot très vague, applicable à tous les groupes de maisons* »¹³

Liés par des liens de parenté en général, mais ils ne se considèrent pas tous parents les uns des autres, et les liens de consanguinité n'allaient pas au-delà des limites de l'adrum, et du village. Plusieurs villages forment la tribu.

I.5.2.3 La famille

Ce modèle d'organisation touche directement les sociétés et les communautés traditionnelles. En Kabylie, l'organisation sociale Kabyle est fondée sur la famille, qui représente une structure organisationnelle importante et une unité de base. Comme Pierre Bourdieu le souligne, « la petite cellule sociale est la famille étendue « axxam » la grande maison »¹⁴ ; la famille peut prendre deux formes : la famille nucléaire qui se constitue de deux générations (parents et enfants), ce type de famille se trouve généralement dans les sociétés modernes, et la famille élargie qui englobe plus de trois générations ou plus, ce type existe dans les sociétés traditionnelles. Au sommet de cette unité sociale, on trouvera le chef de la famille (amray n uxxam) qui dispose d'une *autorité absolue sur les membres de la famille. Dans ce sens, Pierre Bourdieu, affirme que « la famille étendue est la cellule sociale de base, le centre des convergences des ordres de faits les plus divers, économie, (...), droit coutumier, morale et religion, et enfin, le modèle selon lequel sont construites toutes les structures sociales »*¹⁵.

I.6 Dispositifs d'enquête

Tout travail de recherche nécessite le recours à une méthode. Jean-Louis Loubet Del Bayle définit l'observation comme suite : « *L'observation peut être définie comme la considération attentive des faits afin de les mieux connaître et de collecter des informations*

¹³ Emile MASQUERAY, *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie : Kabylie du Djurdjura, Chaouïa de l'Aures, BeniMzab*, Edisud, l'acade, Aix-en-Provence, 1983, p.840.

¹⁴ Pierre BOURDIEU, *Sociologie de l'Algérie*, Paris, édition PUF, 1958, p.11. Cité dans cours organisation social L3

¹⁵ Maurice GODELIER, *Les tribus dans l'histoire et face aux Etats*, Tribu et ethnie société et communauté. PP. 11.12.

à leurs propos. Toute fois, l'observation peut prendre des formes différentes et s'exercer dans contexte différent». ¹⁶

L'anthropologie en tant que discipline repose essentiellement sur le terrain et s'appuie sur l'observation qui est une démarche d'élaboration d'un savoir au service de finalité variée, celle-ci s'insère dans un projet global de l'homme pour décrire dans ses aspects physique, culturel, social et religieux.

Dans notre enquête du terrain nous avons utilisé les deux types d'observation qui sont :

I.6.1 L'observation participante :

Une technique relative directe au terrain d'enquête fondé par Malinowski en principe fondamental de toute enquête anthropologique, qui consiste l'immersion du chercheur dans les sites et les conditions des acteurs sociaux, pendant ces séjours dans le terrain d'enquête.

La non-implication de chercheur sur le terrain de recherche rend les choses étranges, alors observer en participant ou participer en observant facilite la tâche de se rapprocher des personnes enquêtées, notant que cette technique nous a permis de gagner leur confiance.

Notre observation participante apparaît d'abord de notre présence sur le terrain d'enquête ainsi pendant les activités de l'association Nadi El Mokrani ou les membres de cette dernière nous a demandé l'aide. Notre participation apparaît encore plus que les membres avaient besoin des volontaires pour la réussite de festival de la commémoration de 147^e anniversaire de la mort Chikh Mouhamed El Mokrani qui correspond au 05 mai 2018¹⁷, C'était dans ces conditions que nous avons effectué notre observation participante dans le terrain d'enquête.

I.6.2 L'observation directe :

La nature de notre thème, nous impose à faire recours à l'usage de l'observation directe, a fin de réussir à faire une description du lieu (El Kalaa d'Ath Abbas) et aussi de certains monuments patrimoniaux.

Selon Aktouf Omar « *le laboratoire de l'anthropologue est le terrain pour y travailler il se rend chez le peuple qu'il a décidé d'étudier, il écoute les conversations, visite les demeures* »¹⁸, cette technique permet d'éviter le problème de la différence entre un comportement réel et un comportement verbal et de dévoiler le comportement et la réflexion

¹⁶ L Jean Louis OUBET DEL BAYL, Initiation aux méthodes des sciences sociales, Ed L' Harmattan, Paris, 2000, p23

¹⁷ Association Nadi El Mokrani, El Kallaa d'ath Abbas

¹⁸ Ibid., p.67

de nos enquêtées lors de déroulement des entretiens et aussi celui des visiteurs de village El Kalaa.

I.6.3 L'entretien :

L'usage de la technique des entretiens dans les sciences sociales en générale eten anthropologie en particulier est la plus fréquente. C'est une des techniques d'investigation qui nécessite un processus de communication verbal. Madeleine GRAWITZ a défini cette technique « *communication orale ayant pour but de transmettre des informations de l'enquêté à l'enquêteur* »¹⁹ nous avons utilisé durantnotre enquête du terrain des techniques d'investigation orale qui sont les entretiens semi-directifs, afin de recueillir les informations sur le village d'El Kalaa (des entretiens réalisé avec les villageois et même avec les habitants des villages voisins).

I.6.3.1 L'entretien semi directif :

Durant notre enquête de terrain nous avons utilisé l'entretien semi-directif. Cette technique qui a pour objectif de récolter le maximum d'information sur le village d'El Kalaa et sur les différents sites historiques ; la medersa, la mosquée Ousahnoun (la tombe de ultan Ahmed), à travers les réponses des personnes interviewées « *L'interrogé aura à répondre le plus directement possible à des questions précises. Etle but recherché est de s'informer, mais en même temps de vérifier à l'aide des questions des pointsparticulières liée à certains hypothèses pré établies* »²⁰ l'utilisation de ce type d'entretien est manifesté à travers l'usage d'un guide d'entretien.

I.6.4 Méthode de recherche

Dans notre étude, nous avons utilisés la méthode qualitative qui se repose sur la description.

I.7 La pré-enquête

Chaque recherche doit avoir un terrain délimité pour que l'étude ne soit pas une globalité, mais spécifique. Le chercheur doit délimiter les critères qui serviront à cerner la où les populations de l'enquête on appelle population ou l'enchantions le bassin quicontient les éléments sur lesquels porte la recherche, quelques soit objets ou personnes physique et morale et à l'intérieur de la population, nous avons cherché auprès de nosenquêtés quelques traits historiques et traditions du village.

¹⁹ Madeleine GRAWITZ, Méthode des sciences sociales, Paris, Edition Dalloz, 1968, p. 78.

²⁰ Ibid.,p .88 -89.

Cette étape représente une phase très importante de notre travail sur le terrain, car c'est dans l'objectif de collecte des données et d'information à travers tous les coins du village et d'autres places aussi hors du village que nous avons suscité de visiter pour recueillir des informations et des données qui concernent notre sujet de recherche.

Durant notre pré-enquête qui s'est débutait le 02/03/2018, nous avons assisté à notre première visite sur le terrain pendant l'activité de l'association Nadi El Mokrania l'occasion de la célébration de AMENZU N TEFSUT²¹, notre présence avait pour objectif de tisser des liens de confiance avec nos enquêtés (habitants de village El Kalaa), cette rencontre était grâce à un garant qui est Monsieur O. Sofian, qui nous a présenté au membre de l'association et de village El Kalaa.

Pendant une autre visite au terrain qui est déroulé le 15/04/2018 ou nous avons réalisé un entretien avec notre enquêtés B.B.Said qui est un ex-président de l'association Nadi El Mokrani qui nous a accueillis dans sa propre maison pour collecter toute information en relation avec notre thème de recherche.

Notre pré-enquête est terminée le 05/05/2018 qui coïncide avec la commémoration de la célébration de 147^{em} anniversaire de décès de Chikh Mouhamed El Mokrani, ou nous avons eu l'occasion de visiter des monuments historiques commela Medersa du village²² et de la mosquée Oussahnoun²³ qui est classée comme patrimoinenational.

I.8 Enquête de terrain

Notre enquête s'est effectuée auprès des habitants de la région d'Ighil Ali en générale et avec les habitants du village d'El Kalaa en particulier.

L'enquête a commencé le mois de mai 2018 jusqu'au milieu du mois de juin 2018 ou nous avons réalisé des entretiens avec un nombre important d'enquêtés de différentes catégories social afin de collecter des informations sur l'histoire de village. Durant notre enquête nous avons basé sur lavie quotidienne des habitants ou nous avons interrogé des membres de village.

I.9 Matériel utilisé dans la collecte de données

Le chercheur au premier jour de sa réalisation d'une enquête sur le terrain et une fois qu'il procède à la réalisation des entretiens et d'observation. Le chercheur doit se munir de

²¹ La fete du premier jour du printemps qui se coincide avec le début de mois de mars de chaque année.

²² Voir chapitre IV

²³ Voir chapitre IV

tout le matériel jugé indispensable pour arriver à saisir les données et les mettre à l'abri dans l'immédiat. Au moment de notre enquête, nous avons utilisé un carnet de notes, il nous a accompagnés durant notre travail afin de prendre des notes sur des faits très importants liés à notre sujet. Puis, l'enquête exige la présence d'un magnétophone pour l'enregistrement et d'un appareil photo servant d'illustration.

I.10 Difficultés de terrain

Les difficultés que nous avons rencontrées lors de notre enquête sont multiples. En premier lieu le manque de documentation sur notre thème de recherche. Nous nous sommes heurtés au manque d'études scientifiques sur le village d'El Kalaa d'Ath Abbas et le manque d'écrits, ce qui nous a obligés à collecter toutes les données qui la concernent même d'une façon générale. Cette difficulté, nous l'avons gérée avec le peu d'ouvrages et d'articles académiques que nous avons pu avoir par nos propres moyens. La deuxième difficulté est que durant la réalisation des entretiens avec nos enquêtés, certains d'entre eux refusent de nous accorder des informations, d'autres acteurs n'acceptaient pas d'être l'enregistré ce qui nous a poussé à prendre des notes rapidement. Souvent, nos questions sont posées en français par conséquent nous avons reçu des réponses parfois en français et parfois en kabyle, ceci nous a posés des difficultés de transcription.

Enfin, la difficulté qui nous a aussi posés des entraves c'est le manque de transport au village d'El Kalaa d'Ath Abbas et parfois nous étions contraints de prendre des taxis ou de faire de la marche à pied ou d'emprunter l'autostop.

I.11 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons pris soin de montrer les motifs et les raisons qui nous ont permis d'effectuer une étude sur une structure monographique crédible et connue à l'échelle nationale. Durant notre terrain, nous avons utilisé différentes techniques d'investigation qui nous a permis de recueillir des données susceptibles de répondre à la problématique de notre étude. Cette partie est loin d'être détaillée puisque nous sommes toujours sur le terrain, ce qui implique que nous sommes tenus d'ajouter, quand cela est nécessaire, d'autres éléments liés à notre terrain de recherche.

Chapitre II :
Aperçu Historique et
Géographique de la
commune d'Ighil Ali

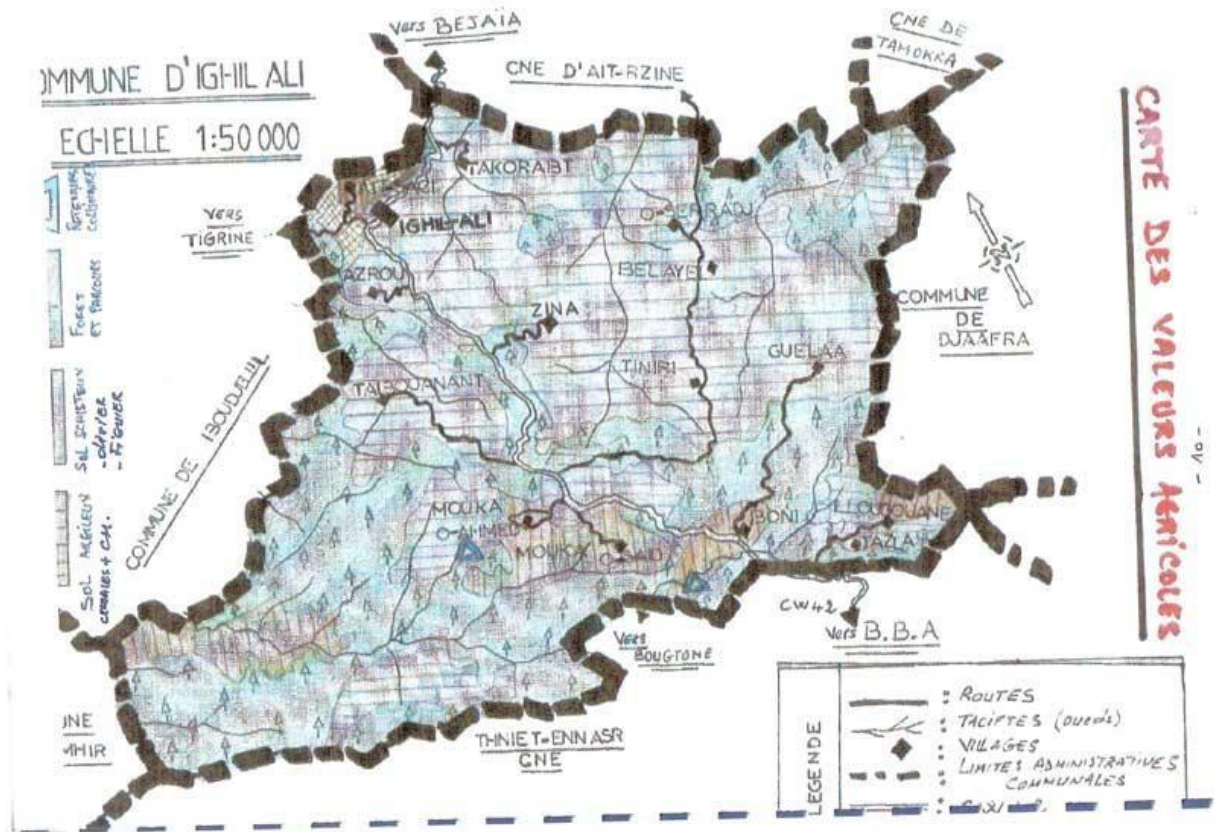
II.1 Introduction

Ce présent chapitre est consacré pour donner un aperçu historique et géographique du terrain d'enquête : la commune d'Ighil Ali. A cet effet nous allons essayer d'aborder quelques aspects de cette commune. Nous allons aussi essayer de faire une brève présentation de la commune d'Ighil Ali, enfin, nous allons faire un portrait sur les profils d'acteur d'hommes et femmes de cette commune.

II.2 La situation géographique de la commune d'Ighil Ali :

Ighil ali, village berbère d'Algérie, situé a 80 km au sud ouest de la willaya de bejaia, ighil ali fait partie de royaume d'Ath Abbes, celui-ci s'étend de la vallée de la Soummam jusqu'aux hauteurs des chaines montagneuses des Bibans et des babores. « *La commune d'Ighil Ali est délimitée au nord-est par Ait Rzin, à l'ouest et au nord-ouest par Boudjellil, et à l'est et au sud par la wilaya de Bordj Bou Arreridj. L'altitude moyenne est de 800 mètres et le relief accidenté. Elle compte 14 villages : ighil ali , Takorabt, Ath saci, Azrou, Tabounant, Zina, El Kalaa, Tiniri, Tazla, Belayel, Moka, Ilougan, Boni, Ath Seradj, réparties sur une superficie totale de 195 km², est l'une des plus grandes communes de Kabylie, Ighil Ali, village niché dans les montagnes, est son capitale et aussi l'homonyme Daira²⁴. »*

²⁴ BEL ARBI Nadjat, Ressources locales au service du développement cas du village d'Ighil Ali, 2012, p, 01



Carte n°01 : Commune d'Ighil Ali

II.2.1 Climat et Reliefs :

Dans sa description orographique de la région ANESLIN rapporte « *ce qui frappe d'abord dans l'aspect général du pays, c'est la quantité de montagnes dont il se trouve sillonné dans tous les sens. Les unes, apentes raides, ont leurs flancs profondément creusés par de larges ravins. Sont couvertes d'arbres et de hautes broussailles, au milieu des quelles paraissent çà et là des saillies de la roche [...] d'autres ont des pentes douces qui permettent à une terre meuble de rester jusque suel a crête les plus élevées* »²⁵. Il affirme que c'est la seule région de l'Algérie qui abrite ce type de relief « *les pentes des montagnes sont généralement faibles en Algérie, quelques-unes pourtant, et entre autres toutes les montagnes des environs de Bougie, sont très escarpées. C'est le seul point de la côte où l'on voit immédiatement au bord de la mer des montagnes considérables à 44 kilomètres au Sud-est de Bougie, le grand Bâbord, 1890 mètres de hauteur, une des plus hautes montagnes de l'Algérie* ».²⁶

²⁵ Jules Rene ANESLIN, Essai de topographie médicale sur la ville de bougie et la Kabylie limitrophe (Algérie), Paris, imprimeur de la faculté de médecine, Rue Monsieur-le prince, 31. 1855p .11.

²⁶ Ibidem

CHAPITRE II : APERÇU HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DE LA COMMUNE D'IGHIL ALI

Les conditions climatiques de cette région semblent tirer leurs ardeurs de ce relief escarpé et dangereux, en dehors de l'automne et du printemps qui sont doux et cléments dans ces montagnes, l'hiver et l'été se déchainent dans leurs conditions les plus extrêmes de chaleur et de froid.

En hiver, les pluies viennent parorage se ttombent par torrents, elles commencent à partir du mois de novembre et se répètent en laissant de petits intervalles jusqu'au mois d'avril. La neige tombe en abondance sur les montagnes, elle persiste sur les cimes de celles-ci jusqu'à la saison des chaleurs, comme disent les vieux de la localité, la neige persistera jusqu'à ce que les nouveaux perdre aux en boivent, faisant régner ainsi, un climat glacial et un froid si aigu que la chair de poulene qui ttera l'épiderme du montagnard qu'à la venue du printemps.

Del'extrêmeàl'autre, la saison de l'été semblé venger l'hiver. Dès la deuxième quinzaine du mois de mai, les chaleurs semontrent de plus en plus fortes jusqu'au mois de septembre, ces chaleurs extrêmes traient souvent des sécheresses jusqu'à faire tarirles derniers filets d'eau des rivières.

Ces chaleurs qui se supportent assez mal de nos jours faisaient le bonheur des fellahs, autrefois, car elle aidait l'abattage des moissons, elles s'amplifient avec l'arrivée des vents brulants du sud, ces vents du midi, appelés "achayli et SIROCCO" soufflent plusieurs fois durant les mois de juin, juillet et aout, ils sont facilement repérables parleur poussière sableuse rougeâtre et l'augmentation accélérée des températures qu'ils traient, une température suffocante qui entrave toute exposition au soleil.

La région se caractérise par la diversité de son relief où l'altitude s'élève ens'orientant vers le sud ; à l'entrée par le nord de la région, on remarque la présence des plaines, au rivage de la vallée du Sahel du Djurdjura dit Asif Abbas (terrainsagricoles) telque Aftis, Handis, Ichoukar...etc. puis, au milieu de la région on trouve des collines qui se varient entre 400 et 600 m d'altitude comme : Tighilt, Taourirt Ouebla, Takorabt,

Boudjlil (Chef-lieu)...etc., enfin la zone montagneuse qui fait partie de la chaîne des Bibans nommée en Kabyle Tiwwura nWuzzal elle est constituée de plusieurs villages où la majorité fait partie de la commune d'Ighil Ali exemple : AthSeradj, Mouka, Zina...etc., arrivant jusqu'à 1200 m 20 d'altitude (ausommet de La Kalâa N'Ath Abass).

Ath Abbas comme d'autres régions de la Kabylie, est connue par sa richesse concernant la végétation, sachant qu'elle est dotée d'un écosystème équilibré et d'un climat approprié pour qu'il y ait plusieurses pèces endémiques.

En effet, elle se présente par une densité intense d'oliviers (notamment dans le nord),

les figuiers, grenadiers et les figues de barbarie...etc., ainsi dans la zone floristique (la forêt d'Ait Abbas 8000 Hectares de superficie) on remarque la présence d'arbres telle que les sapins, les chênes, pin d'Alep...etc. il y'a aussi d'autres plantes, comme: le lentisque, l'armoise, la lavande...etc.

La région est considérée comme l'intersection des 3 wilayas : Bejaia, Bordj Bou Arreridj, et Bouira. Car elle est ancrée au milieu de celles-ci, Ath Abbas se limite au nord par la commune d'Akbou, vers le nord-est les communes de Tamokra et Bouhamza, vers les frontières nord-ouest on trouve Tazmalt, Chorba (wilaya de Bouira), par l'ouest elle se situe la commune d'Ath Mansour de la wilaya de Brouira. Comme elle se délimite à l'est par Djaafra de la wilaya de Bordj Bou Arreridj, Au sud et au sud-est la commune de Tenait En Nasir (En Kabyle Tazin Lekhmis) et en fin à la Commune Oued Sidi Brahim de par le sud-ouest.

II.3 Aperçu Historique sur la commune d'Ighil Ali :

La commune d'Ighil Ali fut le berceau de royaume Berber des Ath Abbas dans le massif des Bibans région du Djurdjura méridional, dirigé par la famille AMOKRAN qui combattit les Turcs et les Français, au moment de la célèbre insurrection de 1871 ayant embrasé toute la Kabylie, avec l'aide de Chikh Aheddad de Seddouk²⁷.

«Les Ath Abbas sont les habitants de Bejaia qui, lors des attaques par les espagnoles vers 1510, ont fui leur cité pour se réfugier sur les monts des Bibans, où ils fondèrent une citadelle nommée "Kalaâ des Béni Abbès". Lieu d'un grand raffinement, El Kallaa, actuellement un des villages de la commune d'Ighil Ali, rayonna longtemps sur la région jusqu'à la fin des années 1830 et l'arrivée de l'armée française. C'est ainsi que ses artisans armuriers avaient fondu sur place un canon doté d'un blindage, qu'ils avaient acheminé sur Constantine contre l'occupation française et que de nombreux apprentis artisans venaient de toute la Kabylie s'initier à l'art de la bijouterie »²⁸

« La commune d'Ighil Ali fut le berceau de royaume Berber des Ath Abbas, dans le massif des Bibans région du Djurdjura méridional, dirigé par la famille AMOKRAN qui combattit les Turcs et les Français, au moment de la célèbre insurrection de 1871 ayant embrasé toute la Kabylie, avec l'aide de Chikh Aheddad de Seddouk »²⁹.

«Ighil Ali excellait alors dans les métiers artisanaux, dans lesquels s'étaient spécialisées des familles entières. Aux maçons experts dans la pierre taillée et aux charpentiers, très

²⁷ L'émission "Ahlil win yiden, ahilil wur neddi " dédiée au village d'Ighil Ali, disponible dans l'espace multimédia, 25/08/2010, rubrique podcasts. Beur FM

²⁸ Ibid. P. 02

²⁹ Ibidem

recherchés dans la partie supérieure de la vallée de la Soummam, s'ajoutaient armuriers, bijoutiers, tanneurs et cordonniers, vanniers, ébénistes et sculpteurs sur bois, forgerons, bourreliers et matelassiers, tisseuses de burnous et de grosses couvertures en laine. Tout ce monde rivalisait d'adresse et d'ingéniosité, faisant de ce pays de montagne, pourtant peu doté par la nature, une véritable ruche d'ouvriers et d'artisans. »³⁰

«Après la conquête de la Kabylie par l'armée coloniale, Ighil-Ali s'est vite retrouvé très convoité puis investi par des missionnaires religieux, qui trouvaient là le terrain idéal pour une lutte d'influence. Les premières cités y ont ouvert une école d'enseignement de la langue française pour garçons, les Sœurs y ayant créé par la suite une autre pour filles, avec apprentissage de quelques métiers tels que la couture, la broderie, le tricot et toute une entreprise de fabrication d'objets en "raphia". Des écrivains, tels ceux de la famille Amrouche (Jean El Mouhoub, Marguerite Taos Amrouche, leur mère Fadhma Nath Mansour), Malek Ouari, Mouloud Kassem Naït Belkacem, le journaliste Abd el krim Djaâd, et tant d'autres encore. Du début du XXe siècle à la Guerre d'indépendance, les Ath-Abbès perdirent peu à peu leur rayonnement sur la région. De nombreuses familles d'artisans se sont installées ailleurs (Alger, Oran, Constantine...), privant la région de ses créateurs de génie. Et la politique économique de l'Algérie indépendante n'a pas arrangé les choses en optant pour les grands projets industriels. Les spécificités géographiques et socioculturelles propres à chacune des régions du pays ont été ainsi négligées et dévalorisées, pour finir par être gagnées par un processus irrémédiable d'extinction ».³¹

II.4 Ighil Ali aujourd'hui (21^{em} siècle) :

« Avec une population qui avoisine les 10.000 âmes, Ighil-Ali est un gros bourg semi-rural, situé sur la route nationale reliant la Wilaya de Béjaïa et son important port commercial à celle de Bordj-Bou-Arréridj, sur les Hauts-Plateaux.

Depuis quelques décennies, l'habitat traditionnel cède la place à des constructions en phase avec les exigences de notre temps, la population étant raccordée à l'eau potable, à l'électricité, au téléphone, voire à Internet.

³⁰ Ibid. P. 02.

³¹ Ibid



Photo n°1 :Commune d'Ighil Ali

Parallèlement, le taux de scolarisation des enfants avoisine les 100%, même s'il y a beaucoup à redire sur le système éducatif en place. En fait, ce qui manque, c'est une stratégie mûrement réfléchie de développement local, qui s'appuierait sur l'inventaire de toutes les opportunités existantes, et serait ainsi à même d'assurer une occupation saine et un revenu décent à une jeunesse endéshérence.

Certes, des efforts louables ont été faits par les pouvoirs publics, dans le cadre de la politique d'emploi et d'insertion sociale des jeunes. Des projets individuels et des minis coopératifs de deux à trois personnes ont ainsi vu le jour dans des créneaux tels que le transport public (de voyageurs et de marchandises), notamment depuis la libéralisation du secteur, ainsi que les produits avicoles (poulet de chair et œufs). Cependant, cela reste très insuffisant, et des pans entiers de cette jeunesse sont la proie facile de multiples fléaux, apanage des sociétés modernes, qui atteignent parfois des proportions alarmantes et qui ne manquent pas d'interpeler toutes les bonnes volontés. Face à ce danger rampant qui menace ses enfants, la société refuse de subir cette situation comme une fatalité et tente de réagir. L'Association Culturelle Jean El Mouhoub et Marguerite Taos Amrouche, pionnière de ce mouvement, tente

vaille que vaille de combler le vide criant qui sévit en la matière, en proposant diverses activités aux jeunes : initiation à l'informatique, théâtre, chorale de chants du terroir....

C'était en suite autour de l'Association "El Hayat» de voir le jour. Le taux de chômage y dépasse les 50% de la population et affecte principalement les jeunes, avec notamment les "chômeurs de luxe" que sont les jeunes diplômés universitaires. Il s'agit en fait d'une agriculture traditionnelle le desubsistance, très peu compétitive en raison des conditions pédoclimatiques (sols argilocalcaires, précipitations inférieures à 600mm/an) et géomorphologiques (zone smontagneuses enclavées, érosion ayant décapélamaigre couche de terre fertile) qui y sévissent, et de la faiblesse du soutien des institutions du pays.

Néanmoins, certains jeunes de ce territoire ne restent pas les bras croisés. »³².

II.5 Portrait d'hommes et de femmes d'Ighil Ali :

II.5.1 Fadhma Ath Mansour Amrouche :

Fadhma Ait Mansour Amrouche , originaire de Tizi-Hibel , femme de multiples identités, algérienne , berbère, chrétienne, française, romancière, poétesse. Mère de les intellectuels et les célèbres écrivains Jean El Mouhoub Amrouche et Taos Marie Louis Amrouche.

Fadhma Ait Mansour Amrouche. Née en 1882 en grande Kabylie à l'époque coloniale. Mort le 9 juillet 1967 à l hôpital de Saint Brice en Cogles en Bretagne à l âge de 85 ans³³.

³² Nadjat BELARBI, Ressources locales au service du développement cas du village d'Ighil Ali, 2012

³³ Association Culturelle Taos et Jean El Mouhoub Amrouche Ighil Ali



Photo n° 2 :Fadhma AthMansour Amrouche (1882/1967)

II.5.2 Jean Mouhoub Amrouche :

Jean el Mouhoub Amrouche natif des montagnes de kabylie, il porta, dès sa naissance en 1906, la double alliance avec les deux pays comme ses prénoms l'indiquent, El-Mouhoub et Jean son nom de baptême. Ses parents, Belkacem Amrouche et Fadhma Ait Mansour étaient de confession chrétienne. Il fera l'école normale puis l'école normale supérieure de 1925 à 1928, il décède le 16 avril 1962, parmi ses œuvres ; l'éternelle jugurtha en 1946, Chants berbères de Kabylie en 1939³⁴



Photo n°3 :Jean Mouhoub Amrouche 1906/1962

³⁴ Association Culturelle Taos et Jean El Mouhoub Amrouche Ighil Ali

II.5.3 Taos Amrouche :

Taos Amrouche, nom complet : Marie Louise ou Marguerite Taos Amrouche. Elle est née en 1913 à Tunis et morte en 1976 à Saint-Michel l'observatoire en France.

Taos Amrouche est une grande artiste kabyle qui a mis en valeur la culture berbère .Elle écrivait en français et interprète de chant traditionnels berbères. Elle est la fille de Fadhma Ait Mansour et de Belkacem Amrouche, elle est aussi la sœur du grand écrivain Jean Amrouch³⁵



Photo n°5 :Taos Amrouche 1913/1976

II.5.4 Malek Ouary :

Malek ouary est d'origine kabyle, né le 27/01/1916 a Ighil Ali, dans une famille chretienne. Il est décédé le 21/12/2001 en France, il a fait ses études primaires locales, secondaires et supérieures à Alger. Malek Ouary a publié son premier roman intitulé « *collier d'épreuve* » en 1940. Ses écrits portent sur le patrimoine Kabyle pour eviter sa disparition. Il est attaché a sa culture Bérber et ses racines.(voir annexe 03 entretien n 07 page 70)

II.6 Conclusion :

Nous avons donné dans ce chapitre un aperçu sur la commune avec ses caractères physiques et naturels, et un aperçu historique sur la région d'Ath Abbas pendant la colonisation et après l'indépendance de notre pays en 1962. Nous avons également abordé le domaine associatif, la scolarité et le domaine économique concerne l'industrie, l'agriculture, les caractères naturelles de la région comme le climat et la végétation, enfin nous avons clôturé avec une présentation des portrait d'hommes et femmes d'Ighil Ali.

³⁵ Association culturelle Taos et Jean El Mouhoub Amrouche Ighil Ali

Chapitre III :
Histoire du village El Kalaa

III.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous allons donner un aperçu historique sur le village *El Kalaa*, dans le but de montrer son évolution à travers l'histoire et son rôle pendant la colonisation française en Algérie 1830-1962.

III.2 Histoire locale de la région d'El Kalaa Ath Abbas

« La Kalaa des Ath Abbas est le berceau et le cœur du royaume berbère des Ath Abbas, un royaume puissant qui a connu plusieurs émirs durant le règne de l'Empire ottoman en Algérie »³⁶.

« Comme son nom de «Kalaa» l'indique, il s'agit d'une citadelle protégée naturellement par les principes qui l'entourent à pratiquement 360° mais aussi par les remparts ; la seule voie accessible actuellement par les véhicules aboutit à l'entrée du village où subsiste un pandu rempart protégeant l'ancienne ville, qui selon l'encyclopédie islamique avait une population de 80 000 habitants dans les temps anciens. Elle a été bâtie sur le modèle de la Kalaa des Beni Hammad : position stratégique, accès difficile, portes gardées et muraille toute autour »³⁷.

III.2.1 Ses origines anciennes

El Kalaa des Béni Abbas était connue depuis la haute antiquité, comme le témoigne sa vaste et fructueuse oliveraie.

Avant l'instauration de l'Islamisme, non loin de son plateau de montagne, une cité sise au bas des falaises, était déjà florissante. Elle avait le nom d'aval-Announa comme le témoigne le lieu dit Azakka n waanoune qui veut dire le tombeau d'announa.

D'après plusieurs légendes c'était une colonie de vétérans de la III^{ème} région Auguste, venue de (Bougie) et de Tikla (Ex-Tubusuctus). Cette colonie poussée par le désir agricole s'étendit prodigieusement à partir du 2^{ème} siècle ap.J.C pour la plantation de l'olivier, le figuier et l'amandier. Cette plantation ouvrait d'immenses superficies, alimentant une fructueuse exportation drainée vers le port de Saldae. Ces olivettes sont plantées en désordre,

³⁶ Les espagnols et les ottomans y ont été tenus en échec : le royaume indépendant de la Kalaa d'Ath Abbas fête son 500^{ème} anniversaire, El Watan du 08/05/2010.

³⁷ Triq sultane, mille ans après... : carnet de route de la kalaa des Béni Hammad à Bejaia, El Watan du 02/09/2007.

sans alignement suivant la sinuosité du terrain accidenté. C'est à perte de vue que se profilent les oliviers.

Ces arbres, d'un vert grisâtre sur un fond schisteux de la terre labourée, sont tellement sélectionnés que toute la civilisation moderne n'arien à y ajouter.³⁸

III.2.2 Époque Hafside

« La fondation de la Kalaa des béni Abbes est intervenu avec la fin de règne du sultan Abou El Abbes Abdelaziz, dernier roi Hafside de Bejaia, fin de règne qui coïncidera avec l'occupation espagnole de Bejaia »³⁹. Lorsque « la ville de Bejaia a été prise par les espagnoles qui contraignit les deux fils du sultan Hafside de Bejaia Abouel Abbes Abdelaziz, qui survécurent à l'âpre bataille à laquelle donna lieu la prise de cette ville, à élire domicile à l'endroit qui deviendras la Kalaa des Béni Abbes. Les deux fils de se sultan ont pour nom l'émir Abderrahmane et l'émir El Abbes ce dernier.

Donnera son nom à la Kalaa, capitale de ce royaume qui dite une époque : le 16em magherebin⁴⁰. Car, dira F. Braudel : « la montagne est un refuge contre les soldatsou les pirates ; tous les documents le disent, et déjà la bible parfois le refuge devientdéfinitif⁴¹. « Et une partie des habitants de Bejaia, fuyant l'occupation espagnole de la ville, conduite par Pedro Navarro en 1510, s'y sont réfugié a la casbah fortifiée pour échapper à la même atrocité, commise par les espagnoles à Oran lors de la conquête de cette ville »⁴². « Et ils sont constitués les premiers habitants de la Kalaa ». ⁴³« Au 16^{em} siècle la Kalaa est une ville forteresse de 70 000 habitants, rivalisant avec Tunis, elle compte à son sein un quartier andalous et un quartier juif doté d'une synagogue. Elle sera dirigée par les descendants du dernier roi Hafside de Bejaia pendant plus d'un siècle, c'est parmi cette même ligné que se rontre crutés les grands chefs des béni Abbes jusqu'audébut de la colonisation française dont le dernier est le Chikh ElMokrani»⁴⁴.

³⁸ Document délivré par l'association Nadi El Mokrani du village El Kalaa.

³⁹ Youssef Benoudjit, la Kalaades Béni Abbes au XVI siècle, Réghaia, Algérie, Dahleb, 1997p.75

⁴⁰ Ibid. p.26

⁴¹ F.Braudel : laméditerranéetlemondeméditerranéenàl'époquedephilippeII.Paris1985, T1, p.27

⁴² Ibid,p,63

⁴³ Ibid,p,55

⁴⁴ Ibid,p,29

III.2.3 Epoque de la régence d'Alger

Au XVI^e le sultan de la Kalaa a toujours suscité l'inquiétude de la régence d'Alger compte tenu de son influence importante dans la Kabylie, les hauts plateaux et le Sahara au début de XVI^e ils sont alliés face au royaume de coucou qui occupera Alger (1520 -1527), mais aussi dans les expéditions de Tlemcen et Touggourt (1551 et 1552). Cependant, en dépit de ces alliances entre les pachas d'Alger et les sultans de la Kalaa, les conflits militaires furent nombreux à la fin de XVI^e siècle et se prolongèrent au XVII^e siècle. La régence d'Alger n'arrivant pas à perdre la Kalaa se contentera de faire reconnaître sa prédominance souvent par le paiement d'un tribut

Au XVI^e siècle, le sultan Bouzid, fort de ses succès militaires, impose à la régence le paiement du droit de passage de l'Ouadia et réaffirme au dey d'Alger son indépendance. Le royaume contrôle le passage stratégique des portes de Fer appelées Tigura en kabyle et Bibans en arabe qui est un point de passage obligatoire sur la route reliant Alger à Constantine. La régence d'Alger devait payer un tribut pour le passage de ses troupes, dignitaires et commerçants. C'est d'ailleurs dans l'Algérie de l'époque le seul endroit où le pouvoir Makhzen de la régence payer un tribut a des populations locales insoumises. Laurent-Charles Féraud (1872) cite le voyageur français Jean-André Personnel, qui de voyage en Algérie en 1725⁴⁵

Cette relative indépendance vis-à-vis de la Régence se maintient jusqu'à la fin du XVIII^e siècle où les divisions et luttes internes entre Mokrani font que la plupart d'entre eux sont vassalisés par le Bey de Constantine, qui leur décernera des titres decaïds pour régner sur certaines tribus des Hauts Plateaux pour le compte du Beylik de Constantine. Le cheikh de la Medjana lui-même est considéré comme un grand vassal du bey de Constantine et reçoit des présents de reconnaissance s'il peut verser un tribut. Cependant il administre son domaine comme il l'entend et exerce les droits régaliens de haute et de basses justices. La Régence continue de lui verser le droit de passage de l'ouadia et il empêche la reconstruction par la Régence du fort de Bordj Bou Arreridj⁴⁶. Le bey de Constantine, loin d'ignorer les branches mineures ou évincées des Mokrani, les soutient pour entretenir les divisions de la Medjana et empêcher ainsi le cheikh de constituer un danger pour son autorité dans le beylik.

L'alliance matrimoniale entre les Mokrani et la famille d'Ahmed Bey (lui-même descendant de Mokrani), plonge un peu plus la Medjana dans la confusion. La nomination de

⁴⁵ Charles Féraud LAURENT, cité par Boumoula Nabil, la Kalaa des béni Abbes en Algérie, op.cit, p.17

⁴⁶ Ibidem

Ahmed Bey en 1825 à Constantine, réveille des querelles internes aux

Mokrani, des quelles Ahmed bey espère tirer parti. Cependant Ben Abdallah Mokrani, semaintient cheikh de la Medjana et prélève l'impôt dans l'Ouannougha⁴⁷.

III.3 Relation d'El Kalaa avec le royaume Koukou et l'Espagne

« Le royaume des Beni Abbès doit sa fondation au repli de l'émir hafside de Béjaïa, Abderrahmane, en 1510 suite à la prise de la ville par les Espagnols commandés par Pedro Navarro. Abderrahmane se replie vers les Hauts Plateaux, terre d'émergence des dynasties Zirides puis Hammadi des au Moyen Âge. Ces positions lui permettent aussi de semettre à l'abri des raids espagnols et d'organiser la résistance pour les empêcher de pénétrer dans le pays⁴⁸. Cependant, avec l'arrivée puis l'influence grandissante des Turcs d'Alger, il établi tprogressivement des relations avec les Espagnols cantonnés dans Béjaïa, puis une alliance. Cette alliance provoquera l'hostilité de la Régence d'Alger, qui envoie en 1516 une expédition contre le sultan de la Kalâa qui provoquera une rupture avec les Espagnols⁴⁹. En fin à prise de Béjaïa par Salah Raïs en 1555, Abdelaziz acquiert de l'artillerie et accueille une milice de 1000 Espagnols pour renforcer son armée, notamment pour la bataille de la Kalâa des Beni Abbès en 1559 »

Le royaume de Coucou implanté en Kabylie de l'autre côté de la vallée de la Soummam, sera rival du royaume des Beni Abbès dans le contrôle de la région. Cette division profitera aux Turcs de la Régence d'Alger. En effet, le royaume de Coucou dirigé par Belkadi fut allié des Turcs dans l'entreprise d'établissement de la Régence d'Alger, avant la date de 1519. À cette date, Belkadi pour contrer l'influence de la Régence d'Alger, va s'allier au sultan Hafside de Tunis et il inflige une sévère défaite à Khayr Eddin Barberousse. Cette victoire lui ouvre les portes d'Alger de 1519 à 1527. Ces évènements ne contribuent pas à un rapprochement durable entre les deux royaumes kabyles. En 1559, le royaume de Coucou et la Régence d'Alger, forment même une coalition pour contrer l'influence grandissante du sultan de la Kalâa⁵⁰. Le royaume des Beni Abbès possède des ambassadeurs à la cour d'Espagne⁵¹, mais aussi auprès de la cour ottomane, faisant du kabyle une langue présente à l'étranger⁵².

⁴⁷ Ibid.p.18.

⁴⁸ Nedjima ABDELFAH LALMI, «Dumythedel'isolatkabyle»cahiersd'études africainesn°175, 2004, p.507-531.

⁴⁹ Ibid.,p.16

⁵⁰ Ibidem.,p.16

⁵¹ Yousef ALLIOUI, cité par Nabil BOUMOULA , la Kalaa des béni Abbes en Algérie, op. cit, p.17

⁵² Ibidem

III.4 Relation d'El Kalaa avec le Sahara

À partir du XVI^e siècle, le sultan Ahmed Amokrane fit avancer ses armées dans le désert du Sahara, où il rencontra une alliance de Douaouidas et réduisit leurs possessions⁵³. Il parvient à conserver un certain nombre de tribus et nomme un calife. Cependant, le contrôle sur les Zibans, Ouargla et Touggourt a disparu après la mort d'Ahmed Amokrane et le départ de son successeur, Sidi Naceur, du Sahara. Ainsi, en raison du déclin de Mokrani, le chef des Douaouidas, Ahmed Ben Ali, c'est-à-dire le cheikh arabe Bou Okkaz, a pris le contrôle de la région. Il maria sa fille à Sidi Naceur, dont le petit-fils Ben Sakheri remporta la bataille de Guidjelop avec l'aide de Mokrani, livrant le bey de Constantine à la tribu sous ses ordres⁵⁴.

Au cours des siècles suivants, les relations commerciales entre les Aït Abbés et les Aït Yaa la et les oasis du sud, notamment Boussaâda, sont restées fortes⁵⁵.

III.5 L'effondrement de l'autorité des Mokrani et la Révolte 1871

« Le titre de bachagha est une création des autorités françaises et un statut intermédiaire entre les caïds et les khalifa dont le statut trop important est destiné à être supprimé. La nomination par les autorités françaises de caïds et de commandants sur des tribus relevant de l'autorité du khalifa Ahmed Mokrani continue. En 1858, les amendes qu'il percevait en son nom et pour son compte doivent être reversées au trésor français. L'impôt de la zekkat est institué dans la région de Bordj Bou Arreridj alors qu'il était déjà versé en nature (nourriture, bien...) aux Mokranis. La tribu makhzen des Hachem doit également verser les impôts de l'Achoura et la zekkat, puis les Mokrani y sont

Soumis également par généralisation de la règle. Cependant en 1858 et 1859, ils en sont exemptés sous prétexte des mauvaises récoltes, en fait pour les ménager politiquement

Enfin, les oukil, qui sont les préposés et intendants des Mokrani sont remplacés par des caïds ou des cheikhs relevant de l'administration coloniale. En 1859 et 1860, on supprime les droits que les chefs féodaux possèdent sur la justice et le droit de khedma. Ce droit consistait depuis l'époque du bey à un droit de gratification de la part d'un particulier quelconque au profit un porteur d'une lettre ou d'un ordre de service. Ces mesures et dégradations des situations des féodaux provoquent un mécontentement général parmi eux, mais ils veulent éviter un conflit armé désavantageux et espèrent encore que les autorités françaises finiront ne pas compter avec eux pour l'administration du territoire. Le discours officiel rassurant du

⁵³ Ernest MERCIER, cité par Boumoula Nabil, la Kalaa des béni Abbes en Algérie, opcit, p.18

⁵⁴ Ibidem

⁵⁵ Ernest MERCIER, cité par Boumoula Nabil, la Kalaa des béni Abbes en Algérie, opcit, p.18

gouvernement français et de Napoléon III sur le rôle de la féodalité algérienne ne convaincent pas, car pas suivi dans les faits. Le passage de l'administration militaire vers l'administration civile décide le bachagha à quitter ses fonctions. Vers 1870 l'idée de révolte a fait son chemin chez Ahmed Mokrani, qui fait prévenir les différents caïds sous son autorité.

Parallèlement à la situation politique, sur le plan social, les années 1865 et 1866 sont un véritable désastre pour les Algériens qui désignent ces années en arabe comme « cher el am » : « les années de la misère ». En effet, à une invasion de criquets sur le Tell, puis une sécheresse qui plonge le pays dans la famine, suivent des épidémies de choléra, puis de typhus. Les féodaux dévoilent alors leur rôle de soutien de la population, en vidant leurs silos personnels puis, une fois ceux-ci épuisés, en empruntant. Ces emprunts vont mettre en difficulté Mohamed Mokra-ni.

Le 15 mars 187, Mohamed Mokrani se joint à la révolte des spahis de l'est algérien⁵⁶. Il lance 6 000 hommes sur Bordj Bou Arreridj, village de colon qu'il assiège et incendie. Le 8 avril 1871, c'est la confrérie de la Rahmaniya par le biais de son chef Cheikh Aheddad qui rentre dans la révolte. L'Est de l'Algérie, des environs d'Alger à Collo se soulèvent, avec 150 000 kabyles au plus fort de l'insurrection. Les divisions entre féodaux et religieux, mais aussi entre tribus, entrave l'efficacité du mouvement. L'armée française s'organise, face à des insurgés certes nombreux, mais souvent malarmés, elle parvient à dégager les nombreuses places assiégées. Mohamed Mokrani meurt le 5 mai 1871 à Oued Soufflat (vers Bouira) au cours d'une bataille face à l'armée française et son corps est immédiatement transféré à la Kalâa. La reddition de la Kalâa lieu le 22 juillet 1871. Boumezrag Mokrani, successeur et frère de Mohamed Mokrani, peine à poursuivre la lutte en Kabylie puis dans le Hodna, cherchant à s'échapper avec les siens vers la Tunisie, il est finalement arrêté à Ouargla le 20 janvier 1872. La répression, confiscation de terres ainsi que les biens des Mokrani, marque l'anéantissement définitif de leur rôle politique et de leur contrôle sur la région »⁵⁷.

⁵⁶ Ibidem

⁵⁷ Dahbia Abrous, cité par Boumoula Nabil, *la Kalaa des béni Abbes en Algérie*, opcit, p.16



Portrait de bachagha Mokrani

III.6 Le congrès de la Soummam et El Kalaa

« En 1956, il y avait une proposition d'organiser le congrès de la Soummam dans le Nord constantinois. Mais pour des raisons que nous ignorons, ce projet n'a pas connu de suite. C'est ainsi que l'unanimité s'est faite autour de la Kabylie, précisément pour la Kalaa d'Ath Abbas. Pour quoi précisément El Kalaa ? Ce ne fut pas un hasard, bien sûr, puisque tout le monde connaissait son histoire, sur tout celle de Bachagha El Mokrani, le résistant aux forces d'invasion française, l'organisateur de l'insurrection de 1871 ; il y avait aussi Boumezrag, Chikh Aheddad, ils constituèrent le symbole de la lutte contre l'envahisseur pour cette fin de XIX^e siècle. Les chefs des maqués, envoulons organiser un congrès à la Kalaa, espéraient rendre hommage à ces héros de la résistance, ainsi qu'à cette région qui a souffert des représailles et qui continue à subir les assauts de l'armée coloniale. Ils voulaient symboliser le transfert du flambeau de la lutte de la génération d'El Mokrani à celle de novembre qui a repris le même combat libérateur ; il y eut l'unanimité autour de ce choix. Un incident de dernières minutes vint mettre en cause l'endroit et le transférer vers Iouzellaguen. Il s'agit de la fameuse affaire de la mule qui a rejoint le poste militaire, avec son chargement de documents destinés au congrès.

Les Français avaient pris connaissance des projets de documents de congrès avant les congrès eux-mêmes ! Quelle belle aubaine pour eux, puisqu'il n'avait pas organisé d'action dans ce sens et que ce butin de guerre leur a été offert par cette mule. Les responsables de la Soummam à leur tête Amirouche, furent humiliés par une telle défaite. Comment une telle catastrophe est-elle arrivée ? Il s'agit tout simplement d'une bête somme habituée à la ferme et qui s'est souvenue de chemin ou elle passait à proximité. Mais ce sont les militaires qui l'avaient accueillie, non sa grande surprise sur tout lorsqu'ils découvrirent la nature de chargement ! Ce fut pour eux un cadeau inespéré que de recevoir des documents

ultrasecrets sans avoir cherché à les récupérer, sans aucune peine, comme s'ils étaient tombés du ciel ! Lorsque le « pot aux roses » fut découvert, l'alerte fut aussitôt donnée des deux côtés ! D'une part, pour les chefs d'ALN, l'incertitude régnait quant à la destination des fameux documents ; donc il fallait détourner l'attention de l'ennemi. D'autre part pour l'armée coloniale, avaient bel et bien réceptionné les documents ; il fallait donc que les ecres soient gardés jalousement pour mieux surprendre les chefs qui avaient projeté de se réunir, et les officiers français les avaient bien. Il leur fallait développer le renseignement pour percer le mystère du lieu de réunion »⁵⁸. (Voir annexe n°5 document N°1 page 85)

III.7 L'exode des populations et le bombardement du village

Le 1^{er} novembre 1954, El Kalaa a répondu présent au premier geste, en devenant une seconde fois la capitale du chef de la guerre Amirouche. Sa résistance lui a coûté la destruction de 90% de ses maisons et la mort de 297 chahids. Sa destruction par des bombardements aériens du 03 au 06 juillet 1956, lors de la tenue de congrès de la Soummam à la rivière de Kalaa. Un autre bombardement plus violent fut celui du 26 février 1958, où plus de dix (10) bombardiers ont participé à cette opération. El Kalaa fut occupée par un contingent de l'armée française de décembre 1955 à octobre 1958 par intermittence, afin d'inciter les habitants à une conversion de camps. Mais les bēni Abbès restent imprenables aux pièges. Aucune défection n'a eu lieu, aucun gommier, aucun harki, aucun auxiliaire de la part des habitants, même pas la corvée d'eau à l'armée française.

Voyant une résistance persistante, les troupes françaises décampèrent vers Bouni, soumettent la cité à un bombardement journalier par l'artillerie lourde stationnée à Ighil Ali et à Tazmalt.

Ces bombardements n'avaient pas découragé l'agglomération. C'est alors qu'un colonel arrivé à Kalaa le 2 janvier 1959, ordonne la population de quitter les lieux, les mains vides sans prendre aucun bagage, ni harde, ni provisions. La date limite de ce délaissement de bercaïl ancestral est fixée à 48 heures, dépassé ce délai les réfractaires seraient fusillés.

Voyant les 14 otages fusillés, l'exode de la population commence dans une atmosphère indescriptible pleine de larmes, de sanglots et de chagrin, suivi d'un guet-apens de vol et de viol de la part des soldats français, de gommiers et autres harkis dans un passage

⁵⁸ Masseur DJERROUD, congrès de la Soummam. 02 avril 2013

obligé de Babe sidi Adji (seule sortie de la Kalaa).

Un seul salut pour sauver cette population de son exode involontaire. Un geste exemplaire, fut celui des commerçants de Bordj Bou Arreridj, aidé par M. Kichoude Bokton, avaient mobilisé de nombreux camions pour transporter toute cette population de Bouni à Bordj Bou Arreridj. Un triage judicieux répartissant les femmes, les enfants et les vieillards vers les villes des trois (03) du pays. Les hommes valides étaient tous restés sur place sous l'uniforme de l'A.L.N., prenant le chemin des montagnes environnantes, afin de continuer la résistance. C'est le cas de : Oudjit Ahcen, Djelouadji Mustapha, Kaci Said, Nait Mouhamed Tahar, Marzouk Meziane, Marzouk Abdelhamid, Marzouk Alloua, Guenillon Lakhdar et beaucoup d'autres.

Des béni Mokrane déserté par ses habitants, il ne restait plus au 2 janvier 1959, que les ruines d'une cité De l'ancienne forteresse martyre dans une atmosphère lugubre, inspirante d'une sombre tristesse et grande désolation.

En visitant la Kalaa au mois de juillet 1962, il faut être inhumain pour ne pas verser des larmes de sang à la vue de ce panorama de ruine, de désordre dans les demeures anciennement illustres que la sorte a défavorisées par l'absence de ses habitants enfuis vers d'autres lieux plus cléments. De ses anciens palais et monument il ne restait qu'adésert.

La Kalaa a été démolie par des moyens très puissants employés par l'ennemie, sa position a été défendue énergiquement par ses combattants ou un vieux proverbe dit : «Souvent un jeune homme au cœur vaillant, à l'âme sans tache, cherchait la mort que lui-même semait". Hélas, par un horizon noirci, ses maisons, ses palais et ses monuments se sont affaissés comme des châteaux de cartes, sans qu'aucune voix ne s'élève pour crier : «De bout les morts".

Pour comble de malheur, après l'indépendance, personne de songea à cette ville historique, dont la gloire est éteinte par l'ingratitude des hommes, ou par une meilleure vie facile trouvée ailleurs.

Pour une goutte d'eau indispensable de la vie de ses habitants, pour un malheur piste car rossable de 06 Km 500, on économise. L'ancien colonisateur refusait à cette agglomération toutes les choses indispensables aux habitants de cette cité le colonialisme français est exclu ; la rancune et la jalousie des certains nouveaux hommes font trainer poursuivre la voie tracée par l'ancienne colonisation.

Dépeuplé, néanmoins, la Kalaa ne perd pas l'espoir d'être un jour repeuplé à nouveau. A condition de faire revivre toutes ses sources de vie : par l'aménagement.

La route Boni –El Kalaa, adduction d'eau, reconstitution de ses écoles détruite en 1956, une infirmerie sanitaire, et dans la mesure de possible de ses fabrications. Ce sont la première condition qu'exige la vie moderne pour permettre aux futurs habitants de révéifier l'agriculture, de façon à faire produire le plus que l'on peut à son terrain ingrat d'une part, et faire revivre son ancien artisanat d'autre part⁵⁹. (Voir annexe N°4 photographie N°1 et 2 pages 71).

III.7.1 Kalaa, Mémoire Vive de l'Algérie

« L'obus en partie éventré, rouillé, traîne encore à terre dans l'enceinte du petit cimetière des "chouhada" (martyrs) de Kalaa des Ath Abbès. Perché sur un piton rocheux à 1150 mètres d'altitude dans le splendide massif des Bibans, El Kalaa fait partie des 17 villages de cette région du nord de la Petite Kabylie déclarée zone interdite et vidée de ses habitants, il y a cinquante-trois ans, dans le cadre du plan Challe. Face au versant sud des montagnes bleues du Djurdjura à la cime en neigée, les ruines de nombreuses maisons de pierres, détruites par les bombardements, sont restées en l'état, rayonnantes sous le soleil d'hiver.

Avant la guerre, le village comptait plus de 4 000 habitants. Après l'indépendance, le hameau berbère, situé en plein maquis, s'est trouvé à nouveau plongé dans le terrible conflit des années 1990 qui a opposé le pouvoir algérien aux islamistes– un passé récent dont les habitants, par pudeur et par prudence, ne parlent pas, ou peu, et qui s'est soldé par un nouvel exode.

Ici, la vie est rude, rythmée par la seule activité locale, un peu d'apiculture et la culture des oliviers, qui s'étendent sur les montagnes à perte de vue. Les unes s'arrêtent Ai ghil Ali, le chef-lieu de la région où naquit le poète algérien de langue française Jean El Mouhoub Amrouche, d'autres sont entassées dans le stade de Bordj Bou Arreridj à une soixantaine de kilomètres, d'autres encore, plus chanceuses, rejoignent des parents à Sétif, à Constantine, ou même plus loin à l'ouest, à Boufarik ou à Oran.

L'opération "Jumelles", dans la wilaya 3, qui correspond à la Kabylie, a commencé : 60 000 soldats français y sont déployés. Objectif : évacuer les villages et transformer la zone en territoire interdit afin de priver les moudjahidine, les combattants algériens, de

⁵⁹ Document délivré par l'association Nadi El Mokrani du village El Kalaa

ravitaillement et de soins auprès des villageois. La région est le fief du colonel de l'Armée de libération nationale Amirouche Aït Hamouda, connu pour son intransigeance et sa dureté, qui a installé son QG dans les Bibans. En 1958, le général français Challe décide de vider d'Algérie toutes les zones servant de refuge aux fellaghas. Kalaa fait partie du plan.

Dès 1956, les bombardements ont commencé alentour, tandis que les opérations de ratissage se multiplient. En 1958, les soldats français investissent le village et s'installent dans les trois grandes salles de la madrasa, l'école coranique que les habitants, réunis en association, étaient parvenus à ouvrir en 1932. Saïd Bachir Cherif, 65ans, président de l'association des villageois et vice-Président de la mairie d'Ighil Ali, il avait une douzaine d'années à l'époque. Enseignant d'arabe, il n'est revenu dans sa région natale qu'après sa retraite

Quatre ans après le début de la guerre commencée en 1954, terrifiée par la présence des soldats étrangers qu'elles n'avaient jamais vus jusqu'ici, les jeunes filles de Kalaa se couvrent de boue, de cendres et d'excréments d'animaux pour se protéger comme Rahima Lallam, née en 1940, aujourd'hui mère de onze enfants. Accroupie auprès d'un poêle sur lequel elle fait cuire du pain, elle hoche la tête lorsque son mari, Mohamed Sedik Touchei, 80 ans racontent : «A chaque fois que l'armée française entrait dans le village, les femmes et les enfants étaient rassemblés et les maisons laissées vides. Le premier jour, nous étions tous réunis dans un champ, à l'entrée du village. On devait ramasser les mégots, les papiers, les bouts d'allumette, sous la surveillance d'un gardien avec une mitrailleuse.

Mohamed Sedik Toucheia en suite passé six mois en prison à IghilAli, «dénoncé par un harki" qui avait été infirmier parmi les combattants, affirme-t-il, pour avoir soutenu les moudjahidines. Les villageois sont bel et bien pris entre deux feux : le soutien aux combattants algériens qu'il n'est pas envisageable de refuser, sauf à s'exposer à de féroces représailles, et la confrontation avec l'armée française, au péril de leur vie. "Les moudjahidines nous interdisaient de quitter le village jusqu'à ce que le colonel Amirouche nous donne son feu vert ", glisse Saïd Bachir Cherif, qui se souvient, enfant, d'une scène douloureuse : alors qu'il se rendait à l'une des fontaines situées tout en bas du piton rocheux pour chercher de l'eau, Le corps d'un combattant algérien s'est écrasé sous ses yeux. Ce qui fut autrefois, dès le XIIe siècle, le royaume prospère d'un souverain berbère de Bejaïa, est devenu au fil du temps un lieu de résistance, le berceau de Cheikh El-Mokrani, de son vrai nom Mohand Amokrane, qui conduisit la plus importante rébellion kabyle contre l'occupation française en 1871. Bien plus tard, le fameux congrès de la Soummam, premier acte fondateur de l'Etat algérien, qui se tint dans la vallée en contre bas en août 1956, en présence des

principaux dirigeants du Front de libération nationale, aurait dû se tenir ici, n'eût été une "fuite" dans les rangs algériens

Dans le petit local de son association, Saïd Bachir Cherif a accumulé les témoignages de l'époque, rassemblé des photos de moudjahidines, celles du colonel Amirouche, du commandant Mohand Ould Hadj, d'Abdelkader El-Bariki, qui a abattu l'avion français, mais aussi des documents, des coupures de journaux jaunies.

Après la guerre, quelques familles seulement sont revenues, et parmi elles, des anciens militants nationalistes. Employé de la restauration-hôtellerie, il est à la Closerie des Lilas, à Paris, à l'hôtel Royal d'Evian, arrêté cinq mois, puis relâché, salarié au café Colisée, tout près de l'Arc de Triomphe à Paris. C'est ici, pourtant, que des Français, membres de l'association anciens appelés d'Algérie et leurs amis contre la guerre, qui reversent leurs pensions de guerre pour réaliser des actions mémorielles et humanitaires, sont revenus. Des variétés rares de pêchers poussent à Tazla, des poivrons, des poiriers, des figues-fleurs typiques de la région

Soixante-cinq familles vivaient ici avant la guerre d'indépendance, elles ne sont plus qu'une quinzaine aujourd'hui. La présence de journalistes a attiré des forces des écurité en civil, venues d'une commune située à plusieurs kilomètres de distance, qui épluchent les papiers. C'est celle d'un enfant de 13ans, tué par une balle perdue lors d'un accrochage en 1997, entre les patriotes (ainsi désigne-t-on en Algérie les villageois armés pour se défendre) et les islamistes⁶⁰. »

III.8 Conclusion :

En conclusion, le village de El Kalaa de Beni Abbes est considéré comme le noyau du royaume indépendant Berbère fondé au 1510⁶¹ vu sa situation géographique située sur une zone rocheuse à un accès difficile, ces conditions climatiques ont lui permet d'être une citadelle fortifiée et un point de résistance à l'égard des envahisseurs étrangers soit Espagnole ou Français.

⁶⁰ Extrait de l'article Isabelle MANTRAUD

A Kalaa, mémoire vive de l'Algérie [en ligne] disponible sur https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/03/19/a-kalaa-memoire-vive-de-l-algerie_1669392_3212.html

⁶¹ Encyclopedie berber

Chapitre IV :
Organisation sociale du
village El Kalaa

IV.1 Introduction

Dans le présent chapitre, nous présenterons d'abord le village d'El Kalaa sur ses différentes structures sociopolitiques. Ensuite, nous allons faire une présentation générale du village concernant ses différents quartiers et l'architecture des maisons d'El Kalaa ainsi que la division des fractions. Enfin, nous essayons de démontrer la différence entre les ressources anciennes et celles d'aujourd'hui.

IV.2 Etymologie d'El Kalaa

Selon *Salem Chaker*⁶² le terme Qalaa -est en réalité berbère : Lqalaa ou Igelaa car l'article arabe est toujours conservé-est un emprunt à la langue arabe qalaa, « Forteresse, citadelle... ». Il a remplacé ou tend à remplacer dans plusieurs dialectes berbères, dont le chaoui et le kabyle, les termes berbère *aghrem/aghrem* (et fém, *tighremt/taghremt*), « village/ville fortifié(e)/ citadelle » (touaregs, tamazight...) et *Agadir*, « grenier/ entrepôt fortifié » (chleuh) ; c'est précisément ce dernier sens qu'a pris *Igelaa* en chaoui dans les Aurès, région où le mot est célèbre par les fameuses « Guelaa » de baniane. On notera que même là où l'emprunt *lqelaa* tend à s'imposer le terme berbère *ighrem/tighremt* reste bien présent dans la toponymie (en Kabylie, par exemple).

IV.3 Délimitation d'El Kalaa

La situation géographique de la Kalaa des béni Abbes d'après une étude élaborée par l'association GEHIMAB (Groupe d'Etude sur l'Histoire des Mathématiques à Bougie Médiévale) « *La Kalaa des Ath Abbes est située au cœur des Bibans. Elle occupe un plateau à 1346 m par rapport au niveau de la mer, au nord de Bordj Bou Arreridj, à une centaine de kilomètres de Bejaia. Elle n'est accessible qu'à partir d'un chemin carrossable, fondé par les Français après l'occupation de la cité* »⁶³

« *La Kalaa des béni Abbes, est un important village de Kabylie en Algérie, est une ancienne cité et capitale d'un royaume local du 16^{em} au 19^{em} siècle, comme en témoignent ses nombreux vestiges. Elle est rattachée à l'actuelle commune algérienne d'Ighil Ali (willaya de Bejaia)* ». ⁶⁴

⁶² Encyclopedie berber

⁶³ Dépliant GEHIMAB, p.2.

⁶⁴ Djamel ALILAT, *commémoration de la mort d'el Mokrani*, journal liberté du 30 avril 2006.

«Le site se trouve à 11Km à l'ouest de Ighil Ali, à 7 Km au Nord de Teniet En Nasr⁶⁵»,
« A une trentaine de Kilomètres au Nord-Ouest de Bordj Bou Arreridj et après de 60 Km au sud-ouest de Bejaia⁶⁶».

« La Kalaa, épousant le relief (en forme de cœur) est bâtie sur un plateau rocheux d'une superficie de 400 hectares⁶⁷ » pour une population estimée au recensement général de la population et l'habitat (RGPH) en 2008 à 300 habitants. Il est limité par des villages Bounda, Tazla, Ilougan par l'Est à l'Ouest par les villages Mouka, Tabouanant, Zina, au Nord on trouve les villages Belayel, Chekbou, Boutouab, au Sud les villages Bouni, Fracha et Ouled Rached. (Voir annexe N° 6 carte géographique N° 2 page 91)

IV.4 Organisation sociale

IV.4.1 Les quartiers

Le secteur sauvegardé du village d'El Kalaa est un ensemble rural constitué de plusieurs quartiers. Riche par ces grands événements historiques et qui possèdent un cachet architectural vernaculaire représentatif de l'architecture homogène des villages de la Kabylie construit avec des matériaux locaux traditionnels et naturels à savoir la pierre. Le bois et la terre et parmi ces quartiers nous trouverons (Voir annexe N°5 document N°2 et 3 pages 86 et 87) :

IV.4.1.1 Bouqdhén :

Qui se situe à l'entrée de village, il est constitué de plusieurs familles qui sont : Ben Azala, Graba, Benmaalem, Touchay, Ben Abdelaziz, Baroudi, Bousefsaf, Mouna, Cheboub, Adjout, Merzouk, Hocine.

IV.4.1.2 Tazayart :

Qui se situe à Ath Aissa centre d'El Kalaa est aussi constitué de nombreuses familles qui sont : Ath Mbarek, Bouchachia, Adrouche, Abderahim, Izem,

IV.4.1.3 Taassast :

Situé à la sortie d'El Kalaa vers les champs d'olive et parmi les familles restantes aujourd'hui sont Bouchachia, Rahim, maache, benmesaoud.

⁶⁵ Le temps d'Algérie, Edition du 11 mai 2009, p.17

⁶⁶ Djamel ALILAT, *Découverte d'un canon de 16^{em} siècle : Bejaia, Kalaa des Beni Abbes*, article du journal ElWatan, publié le 21 avril 2006.

⁶⁷ Jean MORIZOT, *Les kabyles : propos d'un témoin*, Paris, CHEAM, 1985, p.57

IV.4.1.4 Le maasra ougoumadh :

il se situe à la proximité de quartier Tazayart, constitué aussi de nombreuses familles qui sont : Ath Lhaj Mhend, Laalam, Ouled Mouhamed, Izem, Chergui, N'ait Bachir, Zaakan, Belmihoub, Tobal.

IV.4.1.5 Tighilt :

Elle se situe au-dessus de tajmaat de Tazayart, constitue aussi un nombre important de familles qui sont : Merzouk, Benmaamar, Behat, Seddik.

IV.4.1.6 Tajmaat Ath Graba :

Elle se situe au-dessus de tajmaat de Tazayart, constitue aussi un nombre important de familles qui sont : Merzouk, Benmaamar, Behat, Seddik.

IV.4.1.7 Ath Moussa :

Qui se situe entre le quartier Tighilt et Ivaarad, il constitue aussi de plusieurs familles sont : Abada, Merzouk, Hocine, Chergui, Messaoudi.

IV.4.1.8 Ath Hmadouche :

Qui se divise en trois autres quartiers sont : Loudha Laali, Tizi, Tawwurt lverdj, et chacun est constitué de nombreuses familles :

IV.4.1.8.1 Loudha Laali :

Oudjit, Mimoun, Ould Mouhamed, Dahili, Ben mimoun, Adrouche.

IV.4.1.8.2 Tizi :

Hammoudi, Ouyidir

IV.4.1.8.3 Tawwurt Lbardj :

Hocine, Bouzid, Amara.

IV.4.1.9 Bouqdhén :

Qui se situe sous la montagne d'El Kalaa à la limite de yemma Aissa, il constitue aussi de plusieurs familles sont : Boudiba, Abdelbaki, Mansouri.⁶⁸

IV.4.2 Composition des fractions et leurs origines :

On ne peut retenir que peu de choses de l'origine des fractions, origine qui se perd dans les nuits du temps. D'après nos entretiens, on ne peut résumer l'état suivant :

IV.4.2.1 Ouled Haoudaoud :

La grande tribu, la plus puissante en nombre à la Kalaa. De leur vrai nom, les

⁶⁸ Entretien avec Bachir Cherif Said.

Ouled Yahia Ou boudaoud, originaire des "Koukou" village Ait Yahia.

Les rois de Koukou apparentés aux Mokranides Ath Abbas. Ils se divisent en plusieurs groupes :

IV.4.2.1.1 Haoudaoud :

Se compose des familles : Feknous, Mohamed-Cherif, Bachir cherif, Chebli, Guenzet, Ameer Khodja, Honini.

IV.4.2.1.2 Ait Ouadour :

Boucetta, Idir, Kaci, Toumi, Benai, Tibou.

IV.4.2.1.3 Ait Dahmane, Oulembarek :

Belkacemi, Benazala, Aouragh, Bidouche, Berkan, Bouka.

IV.4.2.1.4 Les Boudjabi :

Azzi, Bellache, Hammouche, Mansour, Ben Mimoune, Khenfer, Zerkouk, Ouyahia.

IV.4.2.1.5 Les Azzefs :

Kheladi, Bali, Zidane, Ouissem, Bendada, Bahora, Aidli, Benamara, Mokaoui.

IV.4.2.2 Ouled Msahel :

originaires de M'sila apparentés, à Ouled Ali El Amroussi, cette fraction se compose des familles : Isem, Ait El Bachir, Ouled Mohamed, Mouhoub, Abbai, Retouche, Mensouri, Laalam, Ben Bada, Cheboub, Djehmi Ouchichih.

IV.4.2.3 Les Ouled Ali El Amroussi :

Originaire de la Qualaa des Beni Hammad, venus de M'sila et apparenté aux Ouled Msahel et Ouled Haroune. Cette fraction se compose comme suit :

1^{er} groupe : Seddiki, Benhocine, Benmaalem, Behat, Arezki, Aoudia, ou Aoudad, Habada, Ait Lbachir, Ferhat, Abdslam, Kaddouh, BenAissa.

- **Beni Graba** : se compose des familles : Merzouk, Nait Merzouk, Messaoudi, Ben Othmane, Touchay, Hamidouche, Yalaoui, benameur Ouznag, Bali, Zerade.

- **Beni Graba Makhzen** : Bechebech, Mellah, Mahmoud, Bouadjouaa, Madani, Khebizi, Zerkouk, NaitHamoud, Bazouk, Trinti.

IV.4.2.4 Les Ouled Bouchachi :

un seul groupe, se compose des familles : Bouchachi, Bouchachia, Abderrahim, Mobarek, Bouchaali, Zouaoui, Ahlas, Adrouche, Nait Ameer Ou El Hadj. Les uns prétendant que les Ouled Bouchachi sont d'origine Turcs, d'autres disent qu'ils sont originaires de Sitif "Les Amria", Abdellah Outahar.

IV.4.2.5 Les Ouled Moussa Ben Arab :

Se compose des familles : Dahmane ou Dahmani, Guessoum, Kendil, Graba, Meslem, Ben Said et Ait Ouali, Barache, Ouardas, Oudjdega, Menzou, BenKaci, Mezzai.

IV.4.2.6 Les Ouled Hammadouche :

Dit "Beni Hammade" se compose :

-Ait Ouakli : se compose des familles : Dahmane ou Dahmani, Guessoum, Kendil, Graba, Meslem, Ben Said et Ait Ouali, Barache, Ouardas, Oudjdega, Menzou, BenKaci, Mezzai.

-Ahel Tamsiste: se compose des familles: DjeddiAli, Benouadfel, Boussaid, Bensitahar, Reddane, Belhas, Righi.

IV.4.2.7 Les Ouled Haroune :

Deuxièmes grandes tribus de El Kalaa, entièrement militaire se compose :

- Les Ouled Abderrahmane :

Se compose des familles : Harouni, Khentache et Merouane.

- Les Ouled Menssour :

Se compose des familles : Benmansour, Mansourou Manser, Nait Dahmane, Saadi.

- Les Meziane :

Se compose des familles : Meziane, Aouchiche et Benmeziane. Avec le sur nom Tebiche, Boubeker.

- Les Ouled Mohamed Ouali :

Se compose des familles : Nait Mohamed, Hammoudi, Nait Saleh, Mansouri dit "Bouzou"⁶⁹ (voir annexe N°5 document N°4 et 5page 88 et 89)

IV.4.3 Architecture :

Le village d'El Kalaa Ath Abbas présente une architecture et un certain raffinement citadin qui tranche avec son statut de village kabyle. Ce raffinement serait dû essentiellement à son passé florissant de l'époque du royaume des Ath Abbès. Les maisons d'El Kalaa sont similaires à celles de la casbah de Constantine ; en effet les maisons sont étagées avec balcons et arcades. Sur le plan urbain, les ruelles sont étroites et pavées, contrastant avec l'aisance des demeures. Les portails sont en bois dur, taillé avec des rosaces et divers motifs⁷⁰. Les maisons de la Kalâa sont décrites comme enpierre et couvertes de tuiles⁷¹. Selon Charles Farine qui a visité la Kalâa au XIXe siècle, les maisons de la Kalâa sont spacieuses, avec cours intérieures, ombragées d'arbres et de plantes qui grimpent aux galeries. Les murs sont recouverts de chaux. La Kalâa reprend l'architecture des villages kabyles, très agrandie et complétée de fortifications, de postes d'artillerie et de guet, de casernes, d'armureries et d'écuries pour les unités de cavalerie⁷². La Kalâa possède aussi une mosquée d'architecture berbère andalouse encore conservée⁷³. Les travaux d'ouvrages militaires sont menés essentiellement par Abdelaziz El Abbès au XVIe siècle, comme la casbah surmontée de quatre canons de gros calibres⁷⁴ et le mur d'enceinte édifié suite à la première expédition ottomane en 1553⁷⁵. Cependant, de nos jours, la Kalâa est dans un état délabré à cause des bombardements durant les conflits avec l'armée française et les 3/5 des édifices sont enruines⁷⁶. (Voir annexe N°4 photographie N°3 et 4 pages 72)

IV.4.4 Les monumentd'El Kalaa

IV.4.4.1 Le passage couvert

C'est un passage couvert, considéré comme la porte qui reliait le village et le monde extérieur. L'édifice est composé d'un seul niveau de dimension permettant le passage d'une foule de personnes ou le croisement de deux animaux (vaches ou ânes). Aussi, il a tout le temps servi comme un espace de regroupement des villageois, un espace de réunion et de

⁶⁹ Document délivré par l'association Nadi El Mokrani d'El Kalaa.

⁷⁰ Ighil-Ali»encyclopédieberbère, n°24, 2011, pp.3675-3677.

⁷¹ Louis Piesse. Cité par BOUMOULA NABIL, *la Kalaa des béni Abbes en Algérie*, op.cit, p.21

⁷² Benoujit, cité par Nabil BOUMOULA, *la Kalaa des béni Abbes en Algérie*, op .cit, p.21

⁷³ Ghania MOUFOK, cité par Nabil BOUMOULA, *la Kalaa des béni Abbes en Algérie, un royaume au cœur de la Kabylie(Bejaia)*, université Paris 1 panthéonsorbonne, p.21

⁷⁴ *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, vol. 44, Constantine, Arnolet, 1910, p.151.Cité par Nabil BOUMOULA, 21

⁷⁵ Ibidem

⁷⁶ Mahfoud KADDACHE.*Et l'Algérie selibérera*, Paris-méditerranée

concertation, pour les décisions collectives et aussi un espace d'accueils des officiels. (Voir annexe N°4 photographie N°5 page 73)

IV.4.4.2 La mosquée Ibn Sahnoun

Vieille bâtisse considérée comme la première mosquée construite dans le village (1510), puis qu'elle abrite la tombe du sultan Sidi Ahmed Ou Sahnoune, non loin de la porte (passage ouvert) elle est édifiée sur un terrain légèrement « Bab El Bordj » et la place d'armes ainsi que la grande mosquée. Elle est d'une forme géométrique plus au moins carrée entourée de tombe des familles nobles de l'époque. Son état dénote une situation dégradante à cause de :

- Le glissement de terrain suite aux intempéries.
- S'ajoute à cela l'inclinaison des murs engendrée par la poussée de la charpente combinée au glissement du terrain.
- Fissuration des murs et écartement des arcades intérieures.
- Disruption des plusieurs tuiles.
- Infiltration des eaux pluviales. (Voir annexe N°4 photographie N°6 page 74)

IV.4.4.3 Définition de la medersa

Un édifice avec un état de dégradation moyen construit entre 1931 et 1933 à côté d'un cimetière sur un terrain accidenté, il est composé de deux blocs :

IV.4.4.3.1 La medersa

C'est un édifice en rez-de-chaussée, Entre sol, composé de deux blocs symétriques de forme rectangulaire par une large cour accessible à partir de la voie principale. Nous considérons que son état de conservation se dégrade de plus en plus.

Néanmoins facilement récupérable. Quelques remaniements légers ont été effectués lors de tournage du film « lalla fatma n'Soumer » en 2015. (Voir annexe N°4 photographie N°7 page 75)

IV.4.4.3.2 Le logement

C'est un espace composé de deux logements de fonction (02 pièces, kitchenette, sanitaire extérieur ainsi qu'une cour) sauf pour le logement situé au Nord où on constate une extension (un rajout d'une autre pièce) avec l'utilisation de structure mixte (structure poteau poutre dalle en béton et cloisonnement en pierre).

La medersa vit aujourd'hui une dégradation à cause de :

- les différents séismes qui ont touché la région à travers le temps et qui ont

contribués à l'affaiblissement des structures de l'édifice.

- La dégradation du mortier des joint induit également des tassements différentiels dans le mur : le mortier de terre brute, exposé aux variations de température peut se fendiller et subir un retrait. De ce fait, il s'effrite et l'eau de ruissèlement s'infiltré dans la maçonnerie.

- s'ajoute à cela le manque d'entretiens, et la fréquentation du site par les animaux (ânes, moutons et chiens).

- les infiltrations des eaux pluviales sont la source principale des problèmes rencontrés sur les murs en pierre. Etant donné que les murs en pierre se caractérisent par leurs rigidités, les dommages apparaissent sous forme de fissures, décollement des parements de pierres voir par la séparation des murs perpendiculaire aux angles des bâtiments. Ces dégâts peuvent mettre en cause la stabilité de la structure de bâtiments en provoquant l'effondrement éventuel du mur ou l'écroulement intégral de la construction.

- La dégradation du mortier des joints induit également des tassements différentiels dans le mur : le mortier de ciment, exposé aux variations de température peut se fendiller et subir un retrait. De ce fait, il se décolle et l'eau de ruissèlement s'infiltré dans la maçonnerie.

- la qualité des pierres (schisteuse) qui sous l'effet du gel et du dégel brutal produit différentes formes de dégradation (éclatement franc, ébrèchement des angles, destruction par plaques, desquamation).

IV.4.4.4 La maison Mokrani

Un édifice en état de ruines, il ne subsiste que quelques murs debout, édifiés à proximité de la place d'arme à côté de la grande mosquée ce que lui donnait une importance politique, sociale, militaire et religieuse particulière. Appartenant à la famille patriarcale « El Mokrani » elle occupe un site très stratégique. C'est une construction édifiée en forme « U » introvertie enveloppant ainsi une cour intérieure accessible à partir de la voie principale. Son état de conservation est en phase de ruine totale.

L'édifice est en état de ruine sauf que pour les murs qui sont restés debout on constate les pathologies suivantes :

La disparition d'un niveau d'étage (1er étage).

La disparition de la charpente et de la tuile.

La disparition de la grande partie des murs porteurs.

Inclinaisons et gondolement des murs.

Dégarnissage des joints des murs ce qui fragilise leur stabilité.

Disparition et détérioration du reste des revêtements de sol (pavage en pierres). (Voir annexe N°4 photographie N°8 et 9 pages 76)

IV.4.5 Les cimetières

Le village d'El Kalaa possède plusieurs quartiers et presque nous trouvons que chaque quartier possède son propre cimetière :

-Ath Aissa : ce quartier possède plusieurs cimetières sont ; cimetière de Tavrit, cimetière d'Ath Haoudaoued, cimetière d'At Dahmane, cimetière d'At Lembarek, cimetières des Etrangers (Timeqbert n yeghriven).

-Bouqdhén : ce quartier possède un seul cimetière est celui des marabouts.

-Ath Hmadouche : possède deux cimetières sont : cimetière de Tala Lejnan, cimetière de Oumahrez.

IV.4.5.1 Le Cimetière des Chouhadas

Le cimetière des chouhada se trouve à l'entrée du village d'El Kalaa à côté du nouveau mausolée. Dans notre arrivé au cimetière, nous observons sa propreté, au-dessus de portail flottait le drapeau Algérien, à l'intérieur est érigée une grande plaque commémorative ou sont répertorié les 162 Chouhada et derrière, sont entreposés des carcasses de bombes et les épaves d'un avion que les Moudjahidines ont abattu. (Voir annexe N°4 photographie N°10 pages 77)

IV.5 Infrastructure

IV.5.1 Scolarisation

Le village d'El Kalaa possède une école primaire qui porte le nom de Chikh Mouhamed EL Mokrani construite par les Français en 1895⁷⁷. Cette école contient quatre classes, trois logements de fonctions, une cantine et un jardin qui se trouve derrière les classes. Ajoutons aussi trois enseignants ; un enseignant de la langue arabe, un enseignant de la langue Tamazight et un enseignant de la langue française. Aujourd'hui l'école primaire a connu une certaine dégradation et manque d'entretien. (Voir annexe N°4 photographie N°11 pages 78)

IV.5.2 Antenne d'APC

Le village d'El Kalaa a connu en l'année en cours une réouverture de l'antenne d'APC

⁷⁷ Entretien avec Bachir Cherif.

de la subdivision d'Ighil Ali il y'a quelques avec la présence de P/APC Chef de Daira d'Ighil Ali. Cette institution a un seul ouvrier nommé Adrouche Nordine habitant de village. (Voir annexe N°4 photographie N°12 page79)

IV.5.3 Les ressources hydriques

Le village d'El Kalaa souffre d'un manque du côté d'alimentation en eaupotable. Auparavant (dans les années 90) était alimenté depuis le village Bouni où les habitants ont creusé deux fouilles pour avoir de l'eau, ensuite un habitant d'El Kalaa a fait un acte bénévole ou il a dépensé de son propre argent pour creuser à l'aide d'une sonde ou les habitants aujourd'hui s'alimentent.

IV.5.3.1 Les fontaines

- Taawint : se trouve au quartier de Bouqdhén
- Tala Imedran : se trouve au-dessus de El Kalaa
- El Insar : se trouve au quartier Ivaarad
- Tala Ouhchaychi : se trouve au quartierat moussa
- Lbir Amerghan : se situe sur les hauteurs de village d'El Kalaa

IV.5.4 Route

Actuellement, le village d'El Kalaa à une seule voie empruntée par les véhicules aboutit à l'entrée de village. *« Cette route est réalisée par les Français. Et selon un habitant du village nous a raconté que pendant l'existence des Français en Algérie. Un administrateur Français avait fait une visite chez le caïd d'El Kalaa, et pendant leurs assises la femme de caïd avait offert une gourmète en or pour la femme d'administrateur. Cette dernière demande à la femme de caïd de demander ce qu'elle veule et elle lui avait demandé de réaliser une route pour le village. Au lendemain un architecte français arrive à El Kalaa et trace l'itinéraire de la route qui existe à nos jours ».* (Voir annexe N°3 entretien N°3 page 69).

IV.5.5 L'électricité

Le village d'El Kalaa a connu un flagrant retard concernant l'alimentation d'électricité, jusqu'à la fin de 1987 et début 1988, c'est grâce au général Hocine Ben maalem que le village a été alimenté.

IV.5.6 Les mosquées

Le village d'El Kalaa avec le nombre important d'habitants qu'il contenait au XIX^{em} siècle, possède de nombreuses mosquées, et parmi ces dernières nous trouvons :

- El Jamaa El Kbir : se trouve au quartier Loudha n laali.
- El Jamaa Ousahnoun et El Jamaa Awessar : qui se situe au quartier Ath Hmadouche.
- El Jamaa Imrabdhen : se situe au quartier Bouqdhen.
- El Jamaa Sidi Mahrez : se trouve au quartier Tawwurt lberdj
- El Jamaa Sidi Hmed Ouneftah : se situe au quartier AthMoussa.
- El JamaaSidi El Mouhoub : se situe au quartier Ivaarad.
- El Jamaa Boumezoughen : qui se trouve au quartier Tavrit.
- El Jamaa Sidi Merzoug : se situe au quartier Tazayart.

IV.6 Le Transport

Les moyens de transports changent d'une époque à l'autre. Dans la société kabyle traditionnelle, les moyens utilisés étaient les bêtes domestiques, *A.Hanotaux* et

A.Le tourneur ont écrivaient à ce propos : «*Les transports defont toujours aux moyens de bêtes de somme. Le prix est, en général, une somme d'argent ; ou le calcul d'aprèsle poids, la mesure ou compte, quand on ne l'établit pas à forfait. L'entrepreneur du transport est responsable de la perte ou des avaries de la chose qui lui est confiée, à moins qu'il ne prouve le cas fortuit ou la force majeure.Il n'y a pas de délai nécessaire pour la vérification et pour la réception de la marchandise, mais les réclamations dupropriétaire ou du destinataire doivent se produire dans un temps voisin de la remisefaite par l'entrepreneur. En cas de contestation sur le prix stipulé ou sur le délai dans lequel le transport devait s'effectuer, s'il n'y avait pas de témoins. On suit l'usage du pays. Si l'entrepreneur dit n'avoir pas reçus le prix convenu, et qu'il fassesa réclamation aussitôt après laremise des objets transportés, il est cru sur serment.Sa demande n'est plus admise s'il a laissé écouler un certain temps avant de la produire ; il devait prendre des témoins pour constater le non-paiement. Il existe pour le transport des céréales du champ à l'aire, de petites compagnies ou associations composées de quatre à six individus, qui prennent le nom d'inek'k'alen. Ils reçoivent comme salaireune certaine quantité de grains, qui varie suivant la distance à parcourir. Lorsque la récolte se trouve dans ces champs différents, le prix du transport est réglé d'après lamoyenne des distances. Les inek'k'alen et leurs bêtes de sommes sont nourris par le propriétaire⁷⁸»*

⁷⁸ A.HANOTEAUetA.LETTOURNEU, *La Kabylie et les coutume skabyles*, tome 2, p.436-437

Aujourd'hui, les moyens sont développés et le moteur a remplacé la bête. Le transport dans le village d'El Kalaa est propriété privée, qui est d'une ligne d'El Kalaa vers Ighil Ali. Malgré le développement dans ce secteur, le village souffre du manque de transport, car il y'a seulement un bus qui assure la sortie des villageois à Ighil Ali.

Il existe le transport scolaire qui est pris en charge par les moyens de la commune, qui a pu faire une convention avec un habitant d'El Kalaa Z. Brahim qui assure tous les jours le transport des élèves au CEM de Thniet Ennast⁷⁹.

IV.7 L'émigration

Le phénomène d'émigration existe dans la société kabyle depuis des décennies. C'est ainsi que beaucoup de personnes ont quitté leurs foyers et ne sont jamais revenus, et d'autres se sont installés dans le pays d'accueil reviennent durant la saison estivale rendre visite à leurs familles dans le village. Beaucoup de raisons poussent la population locale à s'émigrer, soit c'est l'exil forcé durant l'époque coloniale en quête de travail, soit actuellement ce phénomène est connu beaucoup plus chez les jeunes qui choisissent de changer de demeures pour des raisons économiques et autres.

IV.8 Les Maisons

Les maisons sont partagées en deux catégories, celles qui sont construites jadis où les moyens étaient sous-développés, et celles qui sont construites à l'époque moderne avec une architecture beaucoup plus élaborée. (Voir annexe N°4 photographie N°13 et 14 pages 80).

IV.9 L'association

En Kabylie l'association à remplacer les institutions villageoises. Celle-ci, connu comme une autorité politique qui organisait le système judiciaire et social des villages et des tribus. Aujourd'hui, leur rôle n'est plus légitime ni pesant dans la mémoire collective. Ce sont les associations villageoises qui les ont remplacés, suivant le même système de gestion, gardant ainsi le souvenir des institutions déjà connues par les vieux. A l'époque de *Tajmaat*, les activités étaient diverses, mais limitées, ils font l'entraide (*Tiwizi*) afin d'aider ceux qui n'avaient pas les moyens à élaborer leurs champs agricoles ou à aider les personnes dans la moisson des céréales, tailler des pierres tombales...etc. Aujourd'hui, les associations qui ont remplacé *Tajmaat*, tiennent un champ plus vaste.

⁷⁹ Source de la commune d'Ighil Ali

La loi ancienne concernant les associations, appelée la loi 90⁸⁰, a été remplacé par celle de 12/06 en 2012. Celles qui existent actuellement sont uniquement celles qui sont conformes aux règles de cette nouvelle loi.

IV.9.1 Association socio-culturelle

Le village d'El Kalaa possède une association à caractère socioculturelle créé en 1963 sous le nom amical des Enfants d'El Kalaa n'Ath Abbas. En 1987⁸¹ y'avait une nouvelle dénomination de l'association sous le nom de Nadi El Mokrani jusqu'à nos jours.

Ce type d'association traite les problèmes liés à la population et organise les rituels liés à la culture kabyle et musulmane comme *amenzu n tefsut*, *Yennayer*, célèbre la commémoration de la mort de Chikh El Mokrani... etc. Ainsi que des réalisations et de réaménagements en collaboration avec la mairie d'Ighil *Ali* dans des projets divers. Ces associations gèrent et s'activent dans le but de faciliter la vie des villageois et résoudre les problèmes liés à la population.

IV.10 Les ressources locales

IV.10.1 Oléiculture

Comme dans la plus grande partie des piémonts et pays de montagne qui constituent l'essentiel de la Wilaya de Béjaïa, l'agriculture à El Kalaa est dominée par l'arboriculture, oliviers surtout, aux quels s'ajoutent figuiers, amandiers et abricotiers. Les cultures maraîchères concernent quelques produits cultivés dans des jardins potagers. Il s'agit en fait d'une agriculture familiale et de montagne pratiquée sur des espaces réduits et orientés essentiellement vers l'autoconsommation.

L'olivier est un arbre emblématique de la région et de toute la Kabylie. On lui accorde une valeur sentimentale par les rites qui l'entourent et les extraordinaires vertus thérapeutiques qu'on lui associe. La cueillette de l'olive a toujours été chez les villageois un moment de bonheur familial. L'huile d'olive compte beaucoup dans la vie économique et sociale des familles kabyles, elle est actuellement cédée à 700 DA le litre sur le marché, un prix qui encourage les familles à s'intéresser de nouveau à leurs oliviers. (Voir annexe N°4 photographie N°15 pages 81)

⁸⁰ Association Nadi EL Mokrani El Kallaa d'ath abbes

⁸¹ Association Nadi EL Mokrani El Kallaa d'ath abbes

IV.10.2 Les activités Féminines

IV.10.2.1 Le piment rouge asséché

Le piment rouge asséché est une activité féminine plus pratiquée dans la Kabylie par les femmes, il est considéré comme un art culinaire traditionnel le plus facile pour le faire. La région d'Ath Abbas est connue par son piment rouge d'une qualité spécifique. Par rapport à l'autre comme son nom l'indique *ifelfel Ath Abbas*. Il s'agit d'une activité très pratiquée par les femmes du village El Kalaa pendant la saison d'été. Ce métier a plusieurs étapes pour le faire ; le piment se découpe en petit morceau puis il se met sur des plaques en bois ou sur terre pour être séché, ensuite ; dès que le piment est séché sera transporté au moulin pour le transformer en poudre de consommation, c'est un produit indispensable dans tous les plats à sauce rouge. (Voir annexe N°4 photographies N°16 et 17 pages 82)

IV.10.2.2 Le couscous traditionnel roulé à la main

« Les grains s'obtiennent avec de la semoule de blé dur, associé à de l'eau et du sel, le tout roulé à la main avant d'être cuit à la vapeur. Il existe également un couscous à base d'orge, qui est aussi prisé que le précédent. La technique consiste à rouler la semoule, dans un grand récipient en bois à fond plat, d'un mouvement circulaire et rapide avec la paume des deux mains, les doigts écartés, tout en l'aspergeant de temps à autre d'une eau froide, légèrement salée au préalable. Afin de calibrer les grains de couscous (fins ou moyens), on fait passer la semoule roulée, à l'aide de la paume de la main, à travers un tamis de calibre fin ou moyen. Les grains ainsi formés sont versés dans un couscoussier (cuit-vapeur) qu'on place au-dessus d'une marmite contenant de l'eau chaude portée à ébullition. Les grains de couscous sont cuits à la vapeur puis démoulés et humectés à l'eau froide et légèrement salée. Une fois refroidis, on les démêle. Le couscous ainsi obtenu peut être immédiatement consommé ou bien étalé sur une étoffe et séché à l'air pendant quelques jours, avant d'être conditionné aux fins d'être conservé pour les jours et les mois à venir.

Outre ses valeurs nutritionnelles certaines et sa dimension culinaire, le couscous, plat populaire et de convivialité par excellence, représente un acte social de partage et accompagne les circonstances de fête comme de peine : mariages, naissances, célébration des jours saints...

Toutes ces pratiques demandent beaucoup de temps, de travail et surtout un savoir-faire qui se transmet de mère en fille. Il en existe d'autres encore, et la liste est longue. On peut en évoquer quelques-unes : pâtes en forme de plombs de chasse (Verkoukès), pâtes feuilletées (Akhdhachènes, Oudhmawen), pâtes coupées (Thagzerthougenwi), beignets

(Lesfendj), galette (Aghroum), salade de poivron vert et de tomate(Lahmisse) cuits, assaisonnés à l'huile d'olive, couscous aux légumes de saison cuits à la vapeur avec viande séchée (Tchiwtchiw), couscous accompagné d'une sauce rougeaux légumes, avec viande»⁸²...
(Voir annexe N°4 photographie N°18page 83)

IV.10.2.3 La vannerie

« Ce métier a pu subsister grâce à une artisane originaire du village qui a pu lui donner un nouveau souffle. Elle soutient et encourage une quinzaine de femme sâgées à la pratiquer. Elle conçoit pour elles des modèles et des motifs, les approvisionne en fibres de raphiaet teintures, et leur achète ensuite les produits finis, qu'elles ont réalisés chez elles, à leur rythme. La production est expédiée sur Alger et vendue dans des boutiques spécialisées d'Algérie et d'ailleurs. Cette activité est source de petits revenus et assure à ces femmes artisanes une certaine autonomie financière. Malheureusement, pratiquée seulement par une poignée de femmes, elle est menacée de disparition s'il n'y a pas de relève et si elle n'est pas valorisée comme elle le mérite »⁸³. (Voir annexe N°4 photographie N°19 et 20pages 84).

IV.10.2.4 Le Tissage

C'est une activité ancestrale est en voie d'extinction, Les rares femmes le pratiquant encore à travers le village appartenant à la vieille génération a l'âge de 60 ans. Le métier à tisser possède plusieurs outils et parmi ces derniers y'a ; *ifeggagen* qui sont deux traverses horizontale sen bois leur longueur est d'environ 3m. Ensuit y'aussi *tiregliwin* ; se sont deux montants verticaux d'environ 2 m 70 sont fiché en terre de vant un mur.Y'a aussi *tighunam* au nombre de quatre, il sert à la fixation de la chaine sur *ifeggagen*, ils représentent le corps principal du métier à tisser. Ajoutant aussi *ilni* qui est lisse en bois fixé par des cordes sert à enrouler les fils pairs et impairs, il se trouve au milieu du métierd'une position horizontale. En fin *tijebbadin* c'est un tendeur en bois il sert à éviter les déformations et les rétrécissements des lisiers des tissages. (Voir annexe N°3 entretien N°6 page 70)

IV.10.2.5 Ebénisterie et sculpture surbois

« Malheureusement, ces métiers ont quasiment disparu aujourd'hui. Cependant passionnés des culpture berbère sur bois tentent, avec peu de moyens, de redonner vie à ce patrimoine. C'est ainsi qu'un jeune de la région d'El Kalaa perpétue ce savoir-fairehérité de son grand-père. Il réalise des portes et coffres sculptés, des ustensiles de cuisineainsi que des objets traditionnels. Il reçoit des commandes pour des meubles neufs, comme des demandes

⁸² Nadjet BEL ARBI, Ressources locales au service du développement cas du village d'Ighil Ali, 2012

⁸³ Ibid

de restauration de vieilles pièces »⁸⁴.

IV.11 Profil d'homme d'El Kalaa :

IV.11.1 Cheikh Mouhamed El Mokrani

Cheikh El Mokrani est l'un des principaux leaders des révoltes populaires sur venues au XIXe siècle après la conquête française en Algérie en 1830.

Mohamedd El Mokrane (de son nom exact) est le fils d'Ahmed El-Mokrani, un desgouverneurs de la région de Medjana située dans les hauts plateaux. Après la mort d'Ahmed El-Mokrani, les autorités françaises désignèrent à sa place son fils Mohamed El-Mokrani comme « Bachagha ». A la suite de quelques désaccords avec les autorités françaises, il démissionna de son poste en mars 1871. C'est dans cette même année que Mohamed El-Mokrani se révolta contre les Français en menant son armée jusqu'à Bordj-Bou-Arredj avec l'aide de son frère Boumezreg, de son cousin El Hadj Bouzid et deCheikh El Haddad de Seddouk Ouffela dans le département de Bougie, qui s'était joint à cette révolte.

Après avoir mené un dur combat, Mohamed El-Mokrani meurt le 5 mai 1871. Sa tombe se trouve à Ath Abbes (El Kelâa). Sous le commandement de son frère Boumezreg, la révolte se poursuivit jusqu'au 20 janvier 1872, date de son arrestation »⁸⁵.

IV.11.2 Hocine Benmaalem

« Né en 1939 à Qalaat Beni Abbès, Hocine Benmaalem a rejoint l'Armée de libération nationale en wilaya III dès le lendemain du mot d'ordre de grève des études en mai 1956, alors qu'il était lycéen à Sétif. Au maquis, il a notamment servi aux côtés du Colonel Amirouche dont il a été le secrétaire. A l'indépendance, il a assumé au sein de l'ANP des fonctions de haute responsabilité, entre autres le commandement de la 4^e Région militaire puis celui de la 2^e Région militaire. Il a été également directeur de cabinet à la Présidence de la République.

Promu au grade de général-major en janvier 1991, Hocine Benmaalem est décédé le 11 Novembre 2016 à l'âge de 78 ans »⁸⁶

IV.11.3 Ali Haroun

« Ali Haroun (de son nom complet Mohamed Ali Haroun), né en 1927 à Birr Mourad

⁸⁴ Nadjat BEL ARBI, Ressources locales au service du développement cas du village d'Ighil Ali, 2012

⁸⁵ <http://ighilali.free.fr/elmoukrani.html>

⁸⁶ <http://www.lematindz.net/news/22275>

Rais est un ancien militant nationaliste du FLN, homme politique et avocat algérien. Il rejoint le FLN dès le début de l'insurrection de novembre 1954, il est chargé par Mohamed Boudiaf d'épauler Abane Ramdane pour lancer le journal Résistance Algérienne, qui deviendra par la suite El Moudjahid. Il s'est rendu en France à la fin de 1957 et en mars 1958, il est nommé par le FLN, responsable politique de la Fédération de France du FLN et pour l'organisation de la collecte de l'impôt révolutionnaire auprès des travailleurs algériens et il mènera le combat sans se faire arrêter jusqu'à la fin de la guerre».⁸⁷

IV.12 Conclusion

Nous avons essayé à travers ce chapitre de donner des illustrations sur le village d'El Kalaa n'Ath Abbas objet de notre terrain d'étude. Par l'enquête que nous avons réalisée et les entretiens avec les habitants du village d'El Kalaa nous avons essayé de recueillir les informations sur l'organisation sociale et les infrastructures de cette localité qui sont quasi-inexistante.

⁸⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ali_Haroun

Conclusion générale

Dans la présente étude « Monographie du village El Kalaa d'Ath Abbes », nous avons abordé l'organisation et la structure du village, également la localité à plusieurs niveaux, qu'il soit géographique, social, architectural, industriel et agricole.

D'après notre analyse du cadre sociole et historique de village El Kalaa d'Ath Abbes, nous avons constaté que malgré sa valeur et son importance sur l'échelle historique et sociale, il souffre dans le silence et se plaint le manque d'infrastructures et du minimum de condition de vie ; ni gaz de ville, ni électricité, ni eau courante, ni transport, ni polyclinique ; la vie dans le village est tout simplement une souffrance. Une situation qui a poussé les villageois à quitter leurs patelins pour s'offrir une vie meilleure.

Le village El Kalaa même son histoire oubliée, il nous offre une grande histoire, qui a beaucoup donné pour l'histoire du Maghreb amazighe, ainsi qu'un grand héritage culturel et de beaux vestiges historiques. Ses maisons et leur architecture ont su garder toute leur humilité et leur noblesse.

Dans notre travail, nous avons fait tout notre possible pour approfondir nos recherches, mais le manque de temps et les obstacles nous ont empêchés d'enrichir nos recherches.

Avec tout cela, dans notre étude, nous avons utilisé tous les outils disponibles pour atteindre nos objectifs et indiquer des pistes intéressantes pour de futures recherches sur le village d'El Kalaa d'Ath Abbes.

Bibliographie

Les Ouvrages :

1. AGBOBLI Maurille Edo Kodjo, Méthodologie de la recherche et initiation à la préparation des mémoires et des thèses, L'harmattan, Paris, 2014
2. AKTOUF Omar, Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique est une critique, Montréal PUQ.1987
3. ALLIOUI Youssef, les arches, tribu Berbère de Kabylie : Histoire, Resistance, culture et démocratie, Paris, Harmattan, 2006
4. BALANDIER Georges, sens et puissance, les dynamiques sociales, Paris, PUF, 1971
5. BENOUDJIT Youssef, la Kalaa des Beni Abbés : au XVI^e siècle, Alger, Dahlab, 1997
6. BENVENISTE Emile, Le vocabulaire des institutions indo-européennes, tom 1, Paris, Les Editions de Minuit, 1969
7. BRAUDEL Fernand : la méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de philippe II. Paris 1985
8. CARETTE Emile, Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1841-1842 : étude sur la Kabylie proprement dite, Paris, imprimerie Nationale, Tome I, 1848.
9. FERAUD Laurent Charles, Histoire des villes de la province de Constantine : Sétif, Bordj Bou Arreridj, Msila, Boussaâda, vol.5, Constantine, arnolet, 1872
10. GENEVOIS Henri, Monographie villageoise, Ath Yanniet Taguemount-Azouz, Edisud, Paris, 1995
11. GRAWITZ Madeleine, méthode des sciences sociales, Edition Dalloz, Paris, 2001.
12. HANOTEAU Aolphe et LETOURNEUX Aristide, La Kabylie et les coutumes Kabyle, t3, bouchene, Paris, 1873
13. HUGH Roberts, Berber Gouvernement: The Kabyle polity in precolonial Algeria, Boston, I.B.Tauris, 2014
14. LESHEB Ramdane, Monographie d'un village Kabyle: Tala-Khelil, L'odyssée, 2015

15. LOUBETDELBAYL JeanLouis, initiation aux méthodes des sciences sociales, Ed L'Harmattan, Paris, 2000
16. MAHE. Alain, Histoire de la grande Kabylie, XIX-XX siècle, anthropologie historique du lien social dans la communauté villageoise, Ed Bouchène, Paris, 2001
17. MASQUERAY Emile, formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie : Kabylie du Djurdjura, Chaouïa de l'Aurès, Beni Mzab, Edisud, lacade, Aix-en-Provence, 1983
18. MERCIER Ernest, Histoire de l'Afrique septentrional (Berber) : depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830), vol.3, Paris, Leroux, 1891
19. MONTAGNON Pierre MONTAGNON, La conquête de l'Algérie : 1830-1871, Paris, Pygmalion Editions, 1997
20. MORIZOT Jean, Les kabyles : propos d'un témoin, Paris, CHEAM, 1985
21. RINN Louis, Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie, Alger, librairie Adolphe Jourdan, 1891
22. ROCHER Guy, Introduction à la sociologie générale, tom3, édition HMH, Paris, 1968
23. VELLER Auguste, Monographie de la commune mixte de Sidiaich, Paris, édition Ibisspress, 1888

Encyclopédie et dictionnaire :

1. BONTE Pierre et IZARD Michel, Dictionnaire d'ethnologie et d'anthropologie, Encyclopaedia Universalis, 2002.
2. Encyclopédie Berbère XXVI, « Judaïsme – Kabylie » N° 24/26, Laboratoire d'Anthropologie et la Préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale, Aix-en-Provence, DISUD, 1984.
3. LA COSTE DU JARDIN Camille, Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, Paris, édition La Découverte, 2005

Article :

1. ABDEL FATTAH LALMI Nedjma, « du mythe de l'isolat kabyle » cahier d'étude africain n°175, 2004
2. ABROUS Dahbia, « La Kabylie : anthropologie sociale », in Encyclopédie

berbère : judaïsme-kabylie, volume n°26, Edisud, Paris ,2004 .

- 3 .LACOSTE-DUJARDIN Camille, « Grand danger des traditions montagnards », in Hérodote, revue de géographie et géopolitique, 4e trimestre, volume N107, Paris, La Découverte, 2002.

Mémoires (Licence et Master) :

1. ASSAM Malika, «société tribale kabyle et (re)construction identitaire berbères. Le cas des At Zemmenzer en (XIXème – XXIème siècle) », thèse du doctorat, INALCO, paris, 2014.
2. BASAGANA Ramonet SAYADAli, «Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie », mémoire de C.R.A.P.E, N°23, Alger, édition S.N.E.D, 1974.
3. HAMITOUCHE Abdenour, la commune de fenaia, mutation et permanence, mémoire de master, université de Béjaia, 2016
4. YAKOUBI Cherif, «*Nouvelles* modalités d'organisation sociale.Cas de l'arche At Wizgan », mémoire de Master II en Anthropologie du monde Amazigh, département LCA, Université de Bejaia, dirigé par ASSIAKH

Sites internet :

Le général major Hocine Ben Maalem est décédé à Alger[en ligne]

1. Disponible sur [https://www.lematindz.net/news/22275\[10/06/2018\]](https://www.lematindz.net/news/22275[10/06/2018])
2. Mohand ait mokran [en ligne] disponible sur [http://ighilali.free.fr/elmoukrani.html\[10/06/2018\]](http://ighilali.free.fr/elmoukrani.html[10/06/2018])
3. A Kalaa, mémoire vive de l'Algerie [en ligne] disponible sur [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/03/19/a-kalaa-memoire-vive-de-l-algerie_1669392_3212.html\[10/06/2018\]](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/03/19/a-kalaa-memoire-vive-de-l-algerie_1669392_3212.html[10/06/2018])

Rubrique Journaux :

1. ALILAT Djamel, *découverte d'un canon de 16ème siècle : Bejaia, Kalaa des Beni Abbes*, article du journal ElWatan, publié le 21 avril 2006.
2. ALILAT Djamel, *Commémoration de la mort d'el Mokrani*, journal liberté du 30 avril 2006.

Annexes

Tableaux des annexes :

Annexes N°	Titres
Annexe N°1	Tableau des informateurs
Annexe N°2	Leguide d'entretien
Annexe N°3	Entre tiens avec les habitants du village
Annexe N°4	Les photographies
Annexe N°5	Les documents
AnnexeN°6	Les cartes géographiques

Annexe N°1 : Tableau des Informateurs

Nom/prénom	Age	Profession	Langue	Village
B.C.Said	71	Retraité	Kabyle/Français	El Kalaa
M. Abderahmane	94	Retraité	Kabyle/Français	El Kalaa
I.SALEM	82	Retraité	Kabyle/Français	El Kalaa
O.SOFIANE	40	Vendeur Pharmaceutique	Kabyle/Français	El Kalaa
G.Dalila	45	Femme au foyer	Kabyle/Français	El Kalaa
Z.Tachalalt	57	Femme au foyer	Kabyle/Français	El Kalaa

Annexe N°2 : Guide d'entretien

Questions posées aux enquêtés :

1. Quelle est l'étymologie du nom El Kalaa ?
2. Quelle est l'histoire et l'origine des habitants d'El Kalaa ?
3. Combien de quartier existe-il à Kalaa ?
4. Quel est le nombre d'habitants du village El Kalaa ?
5. Comment vivent les habitants d'El Kalaa aujourd'hui ?
6. Quelles sont les infrastructures qui existent à El Kalaa ?
7. Comment le village El Kalaa gère-t-il l'organisation sociale ?
8. Comment la route d'El Kalaa a-t-elle été réalisée ?
9. Comment l'association Nadi El Mokrani a été fondée et quelle sont ses activités ?
10. Quelles sont les activités féminines qui restent aujourd'hui ?
11. Est-ce qu'il y en a aujourd'hui des femmes qui pratiquent le métier à tisser ?

Annexe N°3 : les entretiens**L'entretien N°1 : avec M. Abderahmane, village El Kalaa, 95ans, Retraité**

- Quelle est l'étymologie de village El Kalaa ?
- Quelle est l'histoire et l'origine des habitants d'El Kalaa ?

La Kalaa est un mot arabe qui signifie une citadelle, parce qu'entre le centre et l'Est y a un passage obligé qui s'appelle les portes de fer, le passage stratégique, à l'époque y'avait une porte en Algérie, c'est le port de Bejaia c'était le vrai portcar y avait des relations vers le Sud et vers l'Est. Ensuite, le passage c'est les portes de fer, ce dernier était un passage obligé entre l'Est et le centre, il fallait passer par ce passage où il y avait un poste de douane aux portes de fer. Toutes les marchandises payent, alors, ils ont installé une caserne à la Kalaa et les militaires font la navette entre la Kalaa et les Bibans qui sont proche à peine de 10 KM. C'est sur les hauteurs de la montagne de la Kalaa ou ils ont installé la caserne vers Xème siècle environ, au village ancien qui se nomme Imaziten ouMzita c'est un poste avancé en cas ou de guerre ou d'invasion d'ennemi, depuis sa création El Kalaa a son histoire liée en 1515 l'air grégorien après la fuite et l'expulsion des Musulmans et des Juifs de l'Espagne en 1495 jusqu'à 1500, ilsont tous quitté l'Espagne et venir installer au grand Maghreb ; Maroc, Cherchell, Bejaia. A cette époque le prince de Bejaia était attaqué par les Espagnoles avec une armé moderne (canons, les arquebuses) et le prince de Bejaia avait seulement des armes archaïques après il avait pensé à la citadelle ou il va se réfugier au moment où Bejaia était pris parles Espagnoles. Le prince de Bejaia a pris la fuite à El Kalaa mais il était pour suivi par les Espagnoles ou les derniers combats a'était mené à Tala Mzita.

L'entretien N°2 : avec Bachir. Cherif. Said, village El Kalaa, 73ans, retraité

- Quel est le nombre d'habitants à El Kalaa ?
- Combien de quartiers existe-t-il à El Kalaa ?

Le village El Kalaa est large avec sa densité de population a l'époque colonial française qui compte environ 7000 habitants et aujourd'hui reste qu'une centaine, cela apparait dans ces nombreux quartiers et familles qui sont : Le quartier Ibaarad qui se situe à l'entrée d'El Kalaa et qui contient plusieurs familles qui sont : benazala, graba, bemaalem, touchai, benabdelaziz, baroudi, bousefsaf, mouna, cheboub, adjout, merzouk, hocine.

Le deuxième quartier c'est tazayart qui se situe au centre d'ath aissa qui contient aussi

de plusieurs familles sont : ath mbarek, bouchachia, adrouche, abderahim, izem.

Le troisième quartier taassast qui se a la sortie d'El Kalaa vers les champs d'olive et parmi les familles restantes aujourd'hui a seulement la famille bouchachia.

Le quatrième quartier c'est le maasra ougoumadh qui se situe à la proximité de quartier tazayart constitué aussi de nombreuses familles qui sont : ath lhaj mhend, laalam,ouldmouhamed, izem, chergui, n'ait bachir, zaakan, belmihoub, tobal.

Le cinquième quartier c'est tighilt qui se situe au-dessus de tajmaat de tazayart, constitué un nombre important de familles qui sont : merzouk, benmaamar, behat, seddik.

Le sixième quartier c'est tajmaat athgrab a qui se situe entre le quartier tighilt et ibaarad constitue aussi de plusieurs familles sont : abada, merzouk, hocine, chergui, messaoudi.

Le septième quartier ath moussa qui se situe au début d'ath aissa constitué aussi de plusieurs familles sont : imache, athlhadj mhend, guenzet, dahmane, benmaalem, izem.

Le huitième quartier ath hmadouche qui se divise aussi en trois quartiers et chacun possède de nombreuse famille :

Loudha laali : oudjit, mimoun,ould mouhamed, dahili, ben mimoun, adrouche. Tizi : hamoudi, ouyidir.

Tawwurt lberdj : hocine, bouzid, amara.

Le neuvième quartier c'est bouqdhén qui se situe sur les hauteurs de la montagne d'El Kalaa a la limite de yemma aissa est constitué aussi de plusieurs familles sont : boudiba, abdelbaki, mansouri.

- Comment vivent les habitants d'El Kalaa aujourd'hui ?

Les habitants de village El Kalaa vivent aujourd'hui dans une souffrance vu le manque de moyens (transport, polyclinique, stade, ...etc.), et tous les jeunes sont des chômeurs ou travaillent comme des maçons ou manœuvres et les autres ont choisis de sortir s'installer dans la grande ville comme Alger, Blida, Tiaret, Bordj Bou Arreridj, ...etc., ou de prendre le chemin de l'émigration à l'étranger.

- Quelle sont les infrastructures qui existent à El Kalaa ?

Le village El Kalaa, malgré le manque d'infrastructure mais y'en a quelques-uns comme l'école primaire qui porte le nom de Chikh Mouhamed El Mokrani construite par les français 1895, cette école contient quatre classes, trois logements de fonction, une cantine et

un jardin qui se trouve derrière les classes. Ajoutant aussi trois enseignants ; un de la langue arabe, le deuxième de la langue française et le troisième de la langue amazighe. Aujourd'hui l'école a connu une certaine dégradation à cause de manque d'entretien.

El Kalaa possède aussi une antenne d'APC de la subdivision de la commune d'Ighil Ali, qui a connu sa réouverture dans l'année encours. Cette institution a seul ouvrier nommé Adrouche Nordine habitant du village.

Entretien N°3 : avec Izem Salem Village El Kalaa, 84 ans, retraités

- Comment la route d'El Kalaa était réalisée ?

Actuellement, le village d'El Kalaa a une seule voie empruntée par les véhicules sa boutit à l'entrée de village. « Cette route est réalisée par les français. Et selon un habitant du village nous a raconté que pendant l'existence des français en Algérie un administrateur français avait fait une visite chez le caïd d'El Kalaa et pendant leur assise la femme de caïd avait offert une gourmette en or pour la femme d'administrateur. Cette dernière demande à la femme de caïd de demander ce qu'elle veule et elle lui avait demandé de réaliser une route pour le village, au lendemain un architecte français arrive à El Kalaa et trace l'itinéraire de la route qui existe à nos jours».

Entretien N°4 : avec Oudjit Sofiane, village El Kalaa, 41 ans, journalier

- Comment l'association Nadi El Mokrani a été fondée et quelle sont ses activités ?

Le début de la création de l'association, est en 1963 son nom Amical des enfants d'El Kalaa d'Ath Abbas. En 1987 l'association est renouvelée avec un nouveau nom qui est Nadi El Mokrani jusqu'à aujourd'hui.

Parmi les activités de l'association socio-culturel Nadi El Mokrani ; des activités de célébration de nouvelle an berbère, le premier jour du printemps *amenzu n tefsut*, la commémoration de la journée 5 mai de chaque année qui correspond la mort de Chikh El Mokrani. Ajoutons aussi des activités sociales comme l'organisation des volontariats de nettoyage au sein du village et organisation des campagnes de solidarités pour les gens nécessiteux et malades.

Entretien N°5 : avec Dalila Guenzet, village El Kalaa, 48ans, femme au foyer

- Quelles sont les activités féminines qui restent aujourd'hui ?

Les femmes d'El Kalaa n'ont jamais travaillé en dehors de leurs foyers, mais

elles tissent les kachabias et les burnous, dalleurils sont très réputés pour leurs perfections, elles les cousent à la main et elles font un décor avec le fil d'or et les vendes. Pour le couscous elles moulent et séparent la semoule, ensuite, ce qui concerne le piment rouge asséchée qui est une activité saisonnière pratiquée pendant la saison d'été, les femmes d'El Kalaa le font jusqu'à présent.

Entretien N°6 : avec Zaakan Tachaalalt, village El Kalaa, 68ans, femme au foyer

- Est-ce que y'en a aujourd'hui des femmes qui pratiquent le métier à tisser ?

Non, aujourd'hui au village El Kalaa, je suis la seule femme qui pratique ce métier et je vous informe que j'ai arrêté récemment de tisser des Hayek et burnous.

- Quelles sont les ustensiles utilisés dans le métier à tisser ?

Bon concernant le métier à tisser possède plusieurs outils et parmi ces derniers y'a ; *ifeggagen* qui sont deux traverses horizontales en bois leur longueur est d'environ 3m. Ensuite y' aussi *tiregliwin* ; ce sont deux montants verticaux d'environ 2m70 sont fichés en terre devant un mur. Y'a aussi *tighunam* au nombre de quatre, il sert à la fixation de la chaîne sur *ifeggagen*, ils représentent le corps principal du métier à tisser. Ajoutant

Aussi *il ni* qui est lisse en bois fixé par des cordes sert à enrouler les fils pairs et impairs, il se trouve au milieu du métier d'une position horizontale. En fin *tijebbadin* c'est un tendeur en bois il sert à éviter les déformations et les rétrécissements des lisières des tissages.

Entretien N°7 : avec Sofiane Oudjit, village El Kalaa, 41ans, femme au foyer journalier

- Qui est Malek Ouary ?

Malek Ouary est d'origine kabyle, né le 27/01/1916 à Ighil Ali, dans une famille chrétienne. Il est décédé le 21/12/2001 en France, il a fait ses études primaires locales, secondaires et supérieures à Alger. Malek Ouary a publié son premier roman intitulé « *collier d'épreuve* » en 1940. Ses écrits portent sur le patrimoine Kabyle pour éviter sa disparition. Il est attaché à sa culture Berbère et ses racines.

Annexe N°4 : Les Photographies



Photographie N°1: présente l'exode des habitants, en 1880
(Association Nadi El Mokrani El Kalaa d'ath abbes)



Photographie N°2: présente l'exode des habitants, en 1880



Photographie N°3: l'architecture du village El Kalaa



Photographie N°4 : l'architecture des maisons d'El Kalaa



Photographie N°5 : le passage couvert



Photographie N°6 : la mosquée Ibn Sahnoun



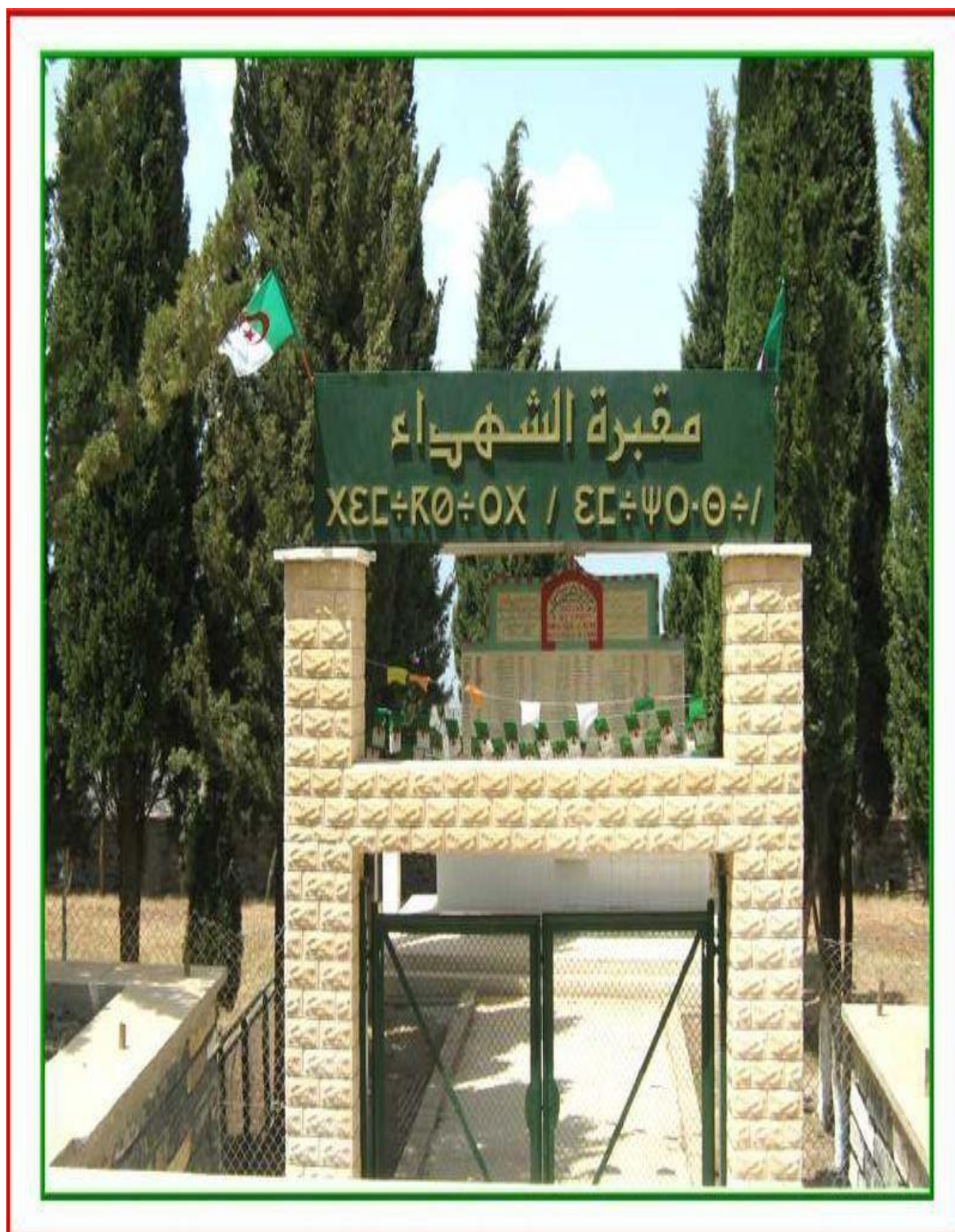
Photographie N°7 : la medersa du village El Kalaa



Photographie N°8: présente la maison d'El Mokrani, coté nord



Photographie N°9 : la maison d'El Mokrani, coté est



Photographie N°10 : le cimetière des chouhada



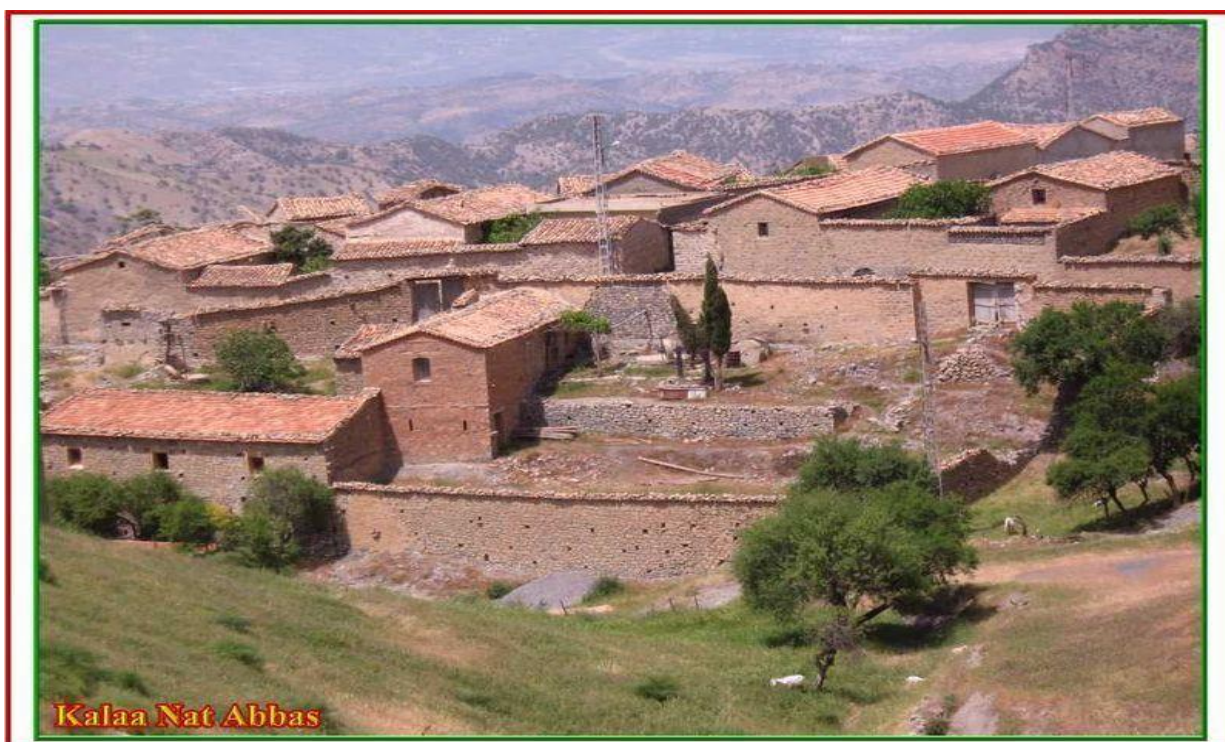
Photographie N°11 : l'école primaire du village El Kalaa



Photographie N°12 :le bureau d'APC d'El Kalaa



Photographie N°13 : les maisons d'El Kalaa



Photographie N°14 : les maisons d'El Kalaa



Photographie N°15 : l'oléiculture au village El Kalaa



Photographie N°16: le piment rouge a ssché



Photographie N°17 : le piment rouge a ssché



Photographie N°18 :des femmes roulent le couscous



Photographie N°19 : une femme pratique la vannerie
(source : Article Belarbi)



Photographie N°20: Différents types de vanneries

Annexe N°5 : les Documents



Document N°1 : El Kalaa et le congrès de la Soummam

7 Chaoual 1436
2 août 2015

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE N° 43

ANNEXE

Tableau « A » Concours définitifs
(En milliers de DA)

SECTEUR	MONTANTS ANNULÉS	
	C.P.	A.P.
Provision pour dépenses imprévues	7.610.000	12.828.265
TOTAL	7.610.000	12.828.265

Tableau « B » Concours définitifs
(En milliers de DA)

SECTEUR	MONTANTS OUVERTS	
	C.P.	A.P.
Soutien à l'accès à l'habitat	7.610.000	12.828.265
TOTAL	7.610.000	12.828.265

Décret exécutif n° 15-208 du 11 Chaoual 1436 correspondant au 27 juillet 2015 portant création et délimitation du secteur sauvegardé du village de la « Qalâa des Béni Abbas ».

Le Premier ministre.

Sur le rapport conjoint du ministre de l'intérieur et des collectivités locales, du ministre de la culture, du ministre des ressources en eau et de l'environnement et du ministre de l'habitat, de l'urbanisme et de la ville.

Vu la Constitution, notamment ses articles 85-3° et 125 (à 2) ;

Vu la loi n° 90-29 du 1er décembre 1990, modifiée et complétée, relative à l'aménagement et à l'urbanisme ;

Vu la loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, notamment son article 42 ;

Vu la loi n° 01-20 du 27 Ramadhan 1422 correspondant au 12 décembre 2001 relative à l'aménagement et au développement durable du territoire ;

Vu la loi n° 03-10 du 19 Joumada El Oula 1424 correspondant au 19 juillet 2003 relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable ;

Vu la loi n° 11-10 du 20 Rajab 1432 correspondant au 22 juin 2011 relative à la commune ;

Vu la loi n° 12-07 du 28 Rabie El Aouel 1433 correspondant au 21 février 2012 relative à la wilaya ;

Vu le décret présidentiel n° 15-125 du 25 Rajab 1436 correspondant au 14 mai 2015, modifié, portant nomination des membres du Gouvernement ;

Vu le décret exécutif n° 01-104 du 29 Moharram 1422 correspondant au 23 avril 2001, modifié et complété, portant composition, organisation et fonctionnement de la commission nationale et la commission de wilaya des biens culturels ;

Vu le décret exécutif n° 03-322 du 9 Chaâbane 1424 correspondant au 5 octobre 2003 portant maîtrise d'œuvre relative aux biens culturels immobiliers protégés ;

Vu le décret exécutif n° 03-324 du 9 Chaâbane 1424 correspondant au 5 octobre 2003, modifié et complété, portant modalités d'établissement du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés ;

Vu le décret exécutif n° 11-02 du 30 Moharram 1432 correspondant au 5 janvier 2011 portant création de l'agence nationale des secteurs sauvegardés et fixant son organisation et son fonctionnement ;

Après avis de la commission nationale des biens culturels lors de sa réunion du 22 octobre 2013 ;

Après approbation du Président de la République :

Décète :

Article 1er. — En application des dispositions de l'article 42 de la loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998, susvisée, il est créé un secteur sauvegardé du village de la Qalâa des Béni Abbas dans la wilaya de Béjaïa dénommé « Qalâa des Béni Abbas ».

Art. 2. — Le secteur sauvegardé du village de la « Qalâa des Béni Abbas » est un ensemble rural constitué de plusieurs quartiers, riche par ses grands événements historiques et qui possède un cachet architectural vernaculaire représentatif de l'architecture homogène des villages de la Kabylie construit avec des matériaux locaux traditionnels et naturels à savoir la pierre, le bois et la terre.

Art. 3. — Le secteur sauvegardé du village de la « Qalâa des Béni Abbas » d'une superficie de soixante-quatorze hectares, quinze ares et cinquante quatre centiares (74 ha, 15 ares, 54 ca) est défini, conformément au plan annexé à l'original du présent décret comme suit :

- au Nord : par l'escarpement montagneux de la montagne de Tagma et Boni ;
- à l'Est : par l'escarpement montagneux de la montagne de Tagma et Boni ;
- au Sud : par le sommet Yama Aïcha et l'escarpement montagneux de la montagne de Tagma et Boni ;
- à l'Ouest : par l'escarpement montagneux de la montagne de Tagma et Boni et le chemin qui mène vers la route nationale n° 106.

Art. 4. — Les coordonnées géographiques du secteur sauvegardé du village de la « Qalâa des Béni Abbas » sont fixées conformément au tableau suivant :

Document N° 2 : présente le classement du village El Kalaa secteur sauvegardé

16 JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE					
POINTS	LONGITUDE (m)	LATITUDE (m)	POINTS	LONGITUDE (m)	LATITUDE (m)
1	4°34'34.19"E	36°17'36.36"N	28	4°35'0.64"E	36°17'49.69"N
2	4°34'31.86"E	36°17'39.87"N	29	4°35'10.10"E	36°17'45.20"N
3	4°34'29.89"E	36°17'43.10"N	30	4°35'10.41"E	36°17'46.87"N
4	4°34'27.91"E	36°17'45.40"N	31	4°35'11.01"E	36°17'47.11"N
5	4°34'26.62"E	36°17'47.83"N	32	4°35'11.36"E	36°17'48.30"N
6	4°34'24.89"E	36°17'51.48"N	33	4°35'11.72"E	36°17'41.11"N
7	4°34'29.78"E	36°17'51.85"N	34	4°35'10.55"E	36°17'39.88"N
en 8	4°34'33.10"E	36°17'52.88"N	35	4°35'8.04"E	36°17'37.72"N
9	4°34'36.39"E	36°17'54.38"N	36	4°35'3.47"E	36°17'36.21"N
10	4°34'34.73"E	36°17'56.91"N	37	4°35'0.52"E	36°17'34.33"N
11	4°34'35.03"E	36°18'0.05"N	38	4°34'57.74"E	36°17'32.48"N
12	4°34'37.26"E	36°17'58.66"N	39	4°34'58.83"E	36°17'31.03"N
13	4°34'40.17"E	36°17'58.01"N	40	4°34'53.62"E	36°17'29.03"N
14	4°34'41.51"E	36°17'56.33"N	41	4°34'52.52"E	36°17'27.11"N
15	4°34'44.44"E	36°17'54.62"N	42	4°34'49.84"E	36°17'25.31"N
16	4°34'47.89"E	36°17'51.90"N	43	4°34'47.93"E	36°17'23.93"N
17	4°34'52.12"E	36°17'52.16"N	44	4°34'45.47"E	36°17'22.87"N
18	4°34'53.17"E	36°17'54.68"N	45	4°34'42.24"E	36°17'22.13"N
19	4°34'54.75"E	36°17'55.29"N	46	4°34'38.55"E	36°17'24.26"N
20	4°34'56.33"E	36°17'56.20"N	47	4°34'39.31"E	36°17'28.76"N
21	4°34'59.13"E	36°17'56.58"N	48	4°34'37.35"E	36°17'30.70"N
22	4°35'2.31"E	36°17'57.24"N	49	4°34'36.64"E	36°17'33.70"N
23	4°35'3.70"E	36°17'57.59"N			
24	4°35'6.27"E	36°17'58.64"N			
25	4°35'6.92"E	36°17'56.84"N			
26	4°35'7.77"E	36°17'54.02"N			
27	4°35'8.98"E	36°17'51.66"N			

Art. 5. — Le présent décret sera publié au *Journal officiel* de la République algérienne démocratique et populaire.

Fait à Alger, le 11 Chaoual 1436 correspondant au 27 juillet 2015.

Abdelmalek SELLAL.

Document N°3 : le classement du village El Kalaa secteur sauvgardé

régulièrement dans deux forums : l'un à la place du Palais, face à la grande mosquée et l'autre à la place du Derb, face à la mosquée et à l'institut de Sidi Merzoug.

Après chaque réunion, un compte rendu verbal est fait au Maghzen.

Les décisions des assemblées sont exécutées par des Mezouars, sous la surveillance du délégué, simple mandataire de la Djemâa révocable. Le maintien de l'ordre et le reste de l'administration sont assurés par le Maghzen, dont les pouvoirs s'étendent sur toute l'étendue du territoire du royaume de la Qualaâ militaire, ou Hammadites civils.

Habitants, Langue et Mœurs : Les habitants de la Qualaâ sont d'origines éparses : Berbères, arabes, Turcs, renégats, si multiple et disparates qu'ont été les éléments originaires des tribus et des fractions de tribus. Ces éléments ont perdu leur individualité et se sont trouvés amalgamés en un seul alliage d'une remarquable cohésion, pour ne former qu'une seule et même famille.

Les habitants de la Qualaâ sont bilingue (arabe et kabyle). Ils s'altèrent dans leur conversation. Il en est de même pour les, quoique la justice, le statu quo sont musulmans et arabes. Les lois Kabyles d'exception ne sont pas reconnues par la Qualaâ. Les naissances, les mariages, les dotes, les héritages sont purement islamiques. Il en est de même pour les divorces (habitudes complément arabes).

Ajoutons à ces mœurs, la cuisine et le mode de nourriture, qui restent de la recette de la bourgeoisie de toutes les villes musulmanes, car de nombreuses traditions sont venues des réfugiés andalous, ceux de Cebeda, Fez, Tlemcen, Bougie, Constantine et Tunis, améliorant les conditions de la cuisine locale. Les chorbas et les couscous de Qualaâ, dit : "M'Haour-Madjana" sont renommés, autant que d'autres plats succulents et savoureux. La recette des bédouins rentre également en ligne de compte à Qualaâ : Lait, petit-lait, beurre frais, dattes, fèves et semoule du "Refis-Tounsai".

Composition des fractions et leurs origines : On ne peut retenir que peu de chose de l'origine des fractions, origines qui se perdent dans les nuits du temps. D'après les récits de nos ancêtres, on ne peut résumer à peu près l'état suivant :

1. La grande tribu des **Ouled Haoudaoud**, la plus puissante en nombre à la Qualaâ. De leur vrai nom, les **Ouled-Yahia-Ouboudaoud**, originaires des "Koukou" village Ait-Yahia, qui fut au XVI^{ème} siècle catholique, le siège et capitale de la Kabylie. Les rois de Koukou apparentés aux Mokranis des Béni-Abbès. Ils se divisent en plusieurs groupes :

1^{er} groupe : **Haoudaoud**, se compose des familles : Fekrous, Mohamed-Cherif, Bachir-Cherif, Chebli, Guenzet, Ameur-Khodja, Honini.

2^{ème} groupe : **Ait-Ouadour** : Boucetta, Idir, Kaci, Touri, Benaï, Tibou.

3^{ème} groupe : **Ait-Dahmane, Oulembarek** : Belkassi, Benazala, Aouragh, Bidouche, Berkane, Bouka.

4^{ème} groupe : **Les Boudjabj** : Azzi, Belache, Hammouche, Mansour, BenMimoune, Khenfet, Zerkoouk, Ouyahia.

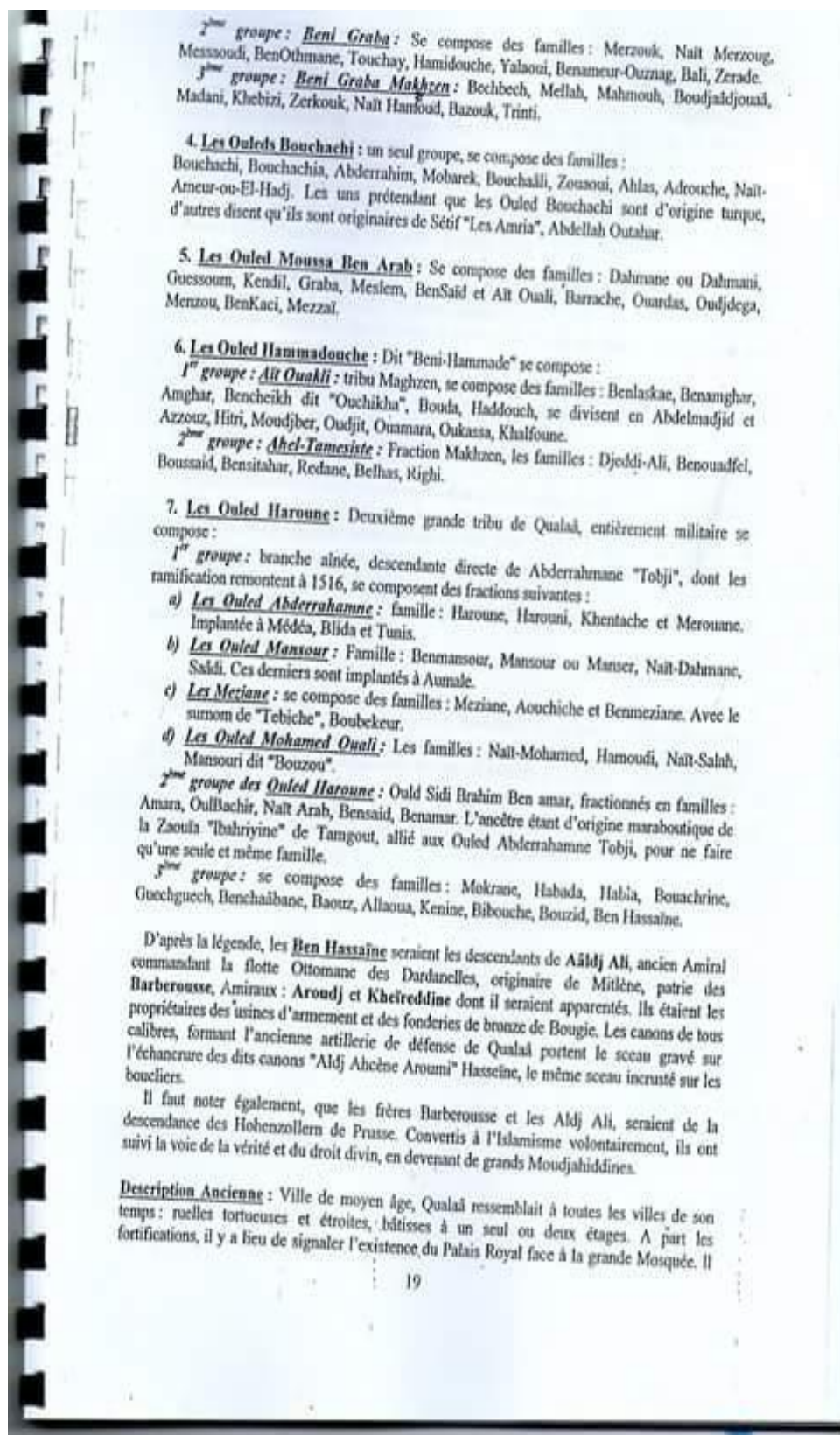
5^{ème} groupe : **Les Azzefs** : Kheladi, Bali, Zidane, Ouisssem, Bendada, Bahora, Aïdli, Benamara, Mokaoui : Azala et Guessoum. La famille Azzef proprement dite est originaire de Tétouan (Maroc), descendant du glorieux Mohamed El Azzafi, Raïs de la flotte de Gibraltar.

2. **Les Ouled Messahel** : originaires de M'sila, apparentés à Ouled-Ali-El-Amroussi. Cette fraction se compose des familles : Isem, Ait-El-Bachir, Ould-Mohamed, Mouhoub, Abbaï, Retouche, Mansouri, Laïlem, Benabada, Cheboub, Djehmi Ouchichih.

3. **Les Ouled-Ali-El-Amroussi** : Originaires de la Qualaâ des Béni-Hammades, venus de M'sila et apparentés aux Ouled M'sahel et aux Ouled Haroune d'après la légende. Cette fraction se compose comme suit :

1^{er} groupe : Seddiki, Benhocine, Benmaïlem, Behat, Arezki, Aoudia ou Aoudad, Habada, Ait-El-Bachir, Ferhat, Abdeslam, Kaddouh, BenAïssa.

Document N°4 : la composition des fractions au village El Kalaa



Document N°5 : la composition des fractions sauvillage El Kalaa

Annexe N°6 : Les Cartes Géographiques

COMMUNES DE LA WILAYA DE BEJAIA (BGAYET)



Carte N°1 : la commune d'Ighil Ali dans la wilaya de Bejaia



Carte géographique N°2 : la délimitation du village El Kalaa

Résumé en français :

Cette étude monographique fait partie a l'anthropologie , elle est faite sur le village d'El Kalaa de la tribu d'ath abbes, l'un des grandes tribu de la wilaya de Béjaia, il a une valeur dans l'histoire de notre pays, cette région a donnée beaucoup d'hommes qui ont marqué leurs noms dans l'histoire comme ; Ccix El Mouqrani et son frère Boumezrague.

Mots clés : monographie, village, anthropologie

Agzul s tmaziyt :

Tazrawt-a taynarayt d tin i kecmen deg tayult n tesnalest , tella-d yef yiwet n taddart n lqelea i yetabaen i læerc n at Abbas, d yiwen n læerc gar lærac imeqranen deg wayir n Bgayet, d win ilan tixutert deg umezruy n tmurt-nney, deg læerc-a llan atas n yirgazen ilan isem-nen deg umezruy gar-asen ad naf Ccix Lmuqrani d gma-s Bumezrag.

Awalen igejdanen : taynarayt, taddart, tasnalest